

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Théosophie
Kabbale, Franc-Maçonnerie
Sciences Occultes**

5^{me} VOLUME. — 2^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1889)

PARTIE INITIATIQUE...	<i>Le Congrès Spiritua-</i> <i>liste (Rapport gé-</i> <i>ral).....</i>	Papus.
	(p. 1 à 24.)	
PARTIE PHILOSOPHIQUE	<i>Jérôme Cardan</i>	Marcus de Vèze.
ET SCIENTIFIQUE...	(p. 25 à 38.)	
	<i>Essai sur la situation</i> <i>philosophique</i>	W...
	(p. 39 à 57.)	
	<i>La Croix Ansée.....</i>	Julius.
	(p. 57 à 64.)	
	<i>La Grande Névrose..</i>	Dr Fov. de Courmelles
	(p. 64 à 67.)	
	<i>Principes cosmo-psy-</i> <i>chiques du Magné-</i> <i>tisme (suite).....</i>	Rouzel.
	(p. 68 à 71.)	
PARTIE LITTÉRAIRE...	<i>Une hypothèse de M.</i> <i>Maboule.....</i>	G. Montière.
	(p. 72 à 80.)	
	<i>Morte (poésie).....</i>	Faul Marrot.
	(p. 80 à 81)	
	<i>Improvisation (poésie)</i>	Lucien Mauchel.
	(p. 81 à 83)	

Bibliographie. — *Le Livre du Jugement* d'ALBER JHOUNEY. — La 2^e série de *l'Initiation*. — *Le Lotus*. — Livres. — Revues et Journeaux. — Nouvelles diverses.

RÉDACTION :
14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

Administration, Abonnements :
58, rue St-André-des-Arts, 58
PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS.

CA

CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY

HS 183

A742.124
BUT

I 57:5-6

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

La Renaissance spiritualiste s'affirme cependant de toutes parts en dehors des Académies et des Cléricalismes. Des phénomènes étranges ramènent à considérer de nouveau cette vieille *Science Occulte*, apanage de quelques rares chercheurs. L'étude raisonnée de ses principes conduit à la connaissance de la Religion unique d'où dérivent tous les cultes, de la Science Universelle d'où dérivent toutes les Philosophies.

Des Ecoles diverses s'occupent de chacune des parties de cette Science Occulte. La *Théosophie*, la *Kabbale*, le *Spiritisme*, ont leurs organes spéciaux, souvent ennemis.

L'Initiation étudie comparativement toutes les écoles sans appartenir exclusivement à aucune. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *théosophique*, mais elle compte parmi ses rédacteurs les plus instruits des théosophes français. *L'Initiation* n'est pas exclusivement *kabbaliste*, mais elle publie les travaux des kabbalistes les plus estimés que nous possédions. Il en est de même pour toutes les autres branches de la Science Occulte : la *Franç-Maçonnerie*, le *Spiritisme*, l'*Hypnotisme*, etc., etc.

La Partie initiatique de la Revue résume et condense toutes ces données diverses en un enseignement progressif et méthodique. La Partie philosophique et scientifique expose les opinions de toutes les écoles sans distinction ; enfin la Partie littéraire développe ces idées dans la forme attrayante que savent leur donner le poète et le romancier. Plus de quarante rédacteurs, pour la plupart déjà connus, concourent à la rédaction de *L'Initiation*.

Tous ces avantages unis à l'extrême bon marché de la Revue en font une des plus attrayantes et des plus originales de toutes les publications mensuelles.

ИЗДАНО
ИЗДАТЕЛЬСТВО
ИЗДАТЕЛЬСТВО

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. CH. BARLET (auteur de *l'Initiation*). M. S. T. ✠ — STANISLAS DE GUAITA (auteur de *Au Seuil du Mystère*) S. I. ✠. — GEORGE MONTIÈRE (rédacteur en chef de *l'Initiation*) S. I. ✠. — PAPUS (auteur du *Traité élémentaire de Science Occulte*) S. I. ✠. — JOSÉPHIN PÉLADAN (auteur de *la Décadence Latine*) S. I. ✠.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ALEPH (de la *Revue du Mouvement social*). — Le F. BERTRAND VÉN. RENÉ CAILLIÉ (directeur de *l'Étoile*). G. DELANNE (rédacteur en chef du *Spiritisme*). — ELY STAR (auteur des *Mystères de l'Horoscope*). — FABRE DES ESSARTS. — FABIUS DE CHAMPVILLE. — D^r FOVEAU DE COURMELLES (licencié ès-sciences physiques, licencié ès-sciences naturelles, licencié en droit, lauréat de l'Académie de Médecine). — JULES GIRAUD (auteur du *D^r Selectin*). — D^r GOYARD) ancien président de la *Société Végétarienne*. — E. GARY (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — HENRI LASVIGNES (ex-secrétaire de la rédaction du *Constitutionnel*). — J. LEJAY (licencié en droit). — MARCUS DE VÈZE. — NAPOLEON NEY. — EUGÈNE NUS (auteur de *les Grands Mystères*). — G. POLTI (auteur de la *Théorie des Tempéraments*). — Le Magnétiseur RAYMOND. — Le Magnétiseur A. ROBERT. — ROUXEL (du *Journal des Économistes*). — HENRI WELSCH.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — A. MATTHEY. — LUCIEN MAUCHEL. — CATULLE MENDÈS. — EMILE MICHELET. — GEORGE MONTIÈRE. — CH. DE SIVRY.

4°

POESIE

ED. BAZIRE. — CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — P. GIRALDON. — PAUL MARRÔT. — MARNÈS. — A. MORIN. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.

*

AVIS TRÈS IMPORTANT

Nos abonnés sont prévenus que la poste leur présentera après ce numéro leur quittance de réabonnement. Il leur est donc inutile de se déranger d'autre part. Tout abonné qui ne renverra pas à l'administration, ce numéro recevra sa quittance. Par suite de nouvelles combinaisons l'INITIATION offrira prochainement, outre les primes phototypiques, de nouveaux avantages à ses nombreux abonnés.

A BRULER

Conte Astral

Par Jules LERMINA

PRÉFACE DE PAPUS

Un volume in-8, relié. Prix. 3 francs

LES

SEPT PRINCIPES DE L'HOMME

AU POINT DE VUE SCIENTIFIQUE

Par PAPUS

Brochure in-8, avec figures dans le texte. 1 franc

S'adresser à l'Administration de l'INITIATION



Alius mons Indiæ in vase jacet,
Quem Spiritus & Anima, utpote filius & dux, con-
scenderunt.

INITIATION

PRIME DE L'INITIATION
Octobre 1889

PHOTOT. G. POIREL
38, r. de la T^e d'Auvergne, Paris.



PARTIE INITIATIQUE

CONGRÈS SPIRITE & SPIRITUALISTE INTERNATIONAL (PARIS 1889)

TOUTES les écoles spirites et spiritualistes ont pris part au Congrès international qui vient de se tenir à Paris du 9 au 16 septembre.

Ce Congrès aura des conséquences très grandes pour la défense et la diffusion de nos doctrines. Voici le rapport général résumant les travaux poursuivis dans les diverses sections.

*
*
*

Séance Générale du 15 Septembre

Présidents d'honneur : Ch. Fauvety; duchesse de Pomar;
Marcus de Vèze; Eugène Nus.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT EFFECTIF

Messieurs, l'honneur que le Congrès a bien voulu me faire en m'appelant au siège présidentiel, me donne le privilège de saluer en son nom les travailleurs qui,

de toutes les parties du monde, ont répondu à son appel. J'accomplis ce devoir avec une satisfaction d'autant plus grande qu'il me fournit l'occasion de caractériser en quelques mots l'œuvre à laquelle vous allez tous concourir. Cette œuvre n'est rien moins que l'affirmation de la Science nouvelle, l'alliance de la physiologie et de la psychologie, le défi jeté par la libre recherche, au préjugé et à la routine, la levée en masse des chercheurs de vérité contre l'obscurantisme qui se réclame, pour arrêter l'essor de l'esprit humain, de l'intolérance persécutrice et irraisonnée des Académies et des Églises. Ce Congrès est le champ de bataille des intelligences courageuses, bravant l'intolérance de ceux qui prétendent imposer des limites aux droits de l'analyse et de l'investigation. Il n'est pas de domaine fermé à l'exploration humaine. Je vous le dis, ceux-là sont les véritables positivistes qui ne tiennent à *priori* rien de ce que l'expérience, ne disons pas seulement démontre, mais indique. Partout où la nature manifeste son action, en quelque ordre qu'elle se produise, si faible que soit la lueur qui éveille la curiosité et sollicite l'attention, le devoir de l'homme est d'aller en avant. Enregistrer des faits, multiplier les observations, soumettre les hypothèses, même les plus hasardées, à une rigoureuse critique, affirmer hautement la vérité acquise, en dépit de toutes les oppositions et de toutes les coercitions, tel est le devoir de l'homme raisonnable et juste. Vous saurez le remplir, attentifs à ne pas tomber dans l'ornière du dogmatisme entêté où se traînent et où voudraient vous entraîner les négateurs à

outrance. Scrutant les plus ardues problèmes de la Vie, vous aurez le courage orgueilleux de poser cette question : — O Mort, es-tu la mort ?

La vieille science, autoritaire et exclusive, a été impuissante à combattre la souffrance, la misère, la désespérance, je salue en vous les adeptes modestes de la science nouvelle, initiatrice des progrès nouveaux. Il y a, disait le grand Mickiewicz, une masse de lumière et de chaleur donnée pour chaque époque. Il en faut une dose nouvelle pour ranimer l'humanité et faire surgir une époque nouvelle.

Travaillez, soyez les semeurs, nos fils du vingtième siècle récolteront et vous remercieront.

Au nom de la France, au nom de la Ville de Paris, d'où toute lumière s'épand sur le monde, encore une fois, je vous salue.

JULES LERMINA.

(Applaudissements prolongés.)

RAPPORT GÉNÉRAL LU A LA SÉANCE PUBLIQUE DU CONGRÈS

Mesdames et Messieurs,

Le Congrès Spirite et Spiritualiste international m'a fait l'honneur de me confier le soin d'exposer devant vous le résumé général des travaux du Congrès.

Je dois donc, tout d'abord, vous demander toute votre indulgence pour les erreurs ou les négligences qui pourraient s'introduire dans ce travail. Jeune au milieu d'hommes expérimentés, peu éloquent au milieu d'orateurs de premier ordre, j'aurais considéré cet honneur comme au-dessus de mes forces, si la

grandeur des idées que nous avons tous à cœur de défendre n'eût soutenu mon courage et si je n'avais été sûr de voir nos principes communs exprimés oralement par tous mes aînés, en âge comme en science, bien mieux que je ne pourrai le faire moi-même.

Je dois, en un exposé rapide, vous donner une idée synthétique du Congrès, de sa portée scientifique, philosophique et sociale et de ses conclusions. Aussi, devons-nous voir le plan suivi dans ce résumé afin de ne pas fatiguer inutilement votre attention.

Tout d'abord je retracerai en quelques mots les origines de ce Congrès, puis nous verrons l'accueil que lui fit la Presse française dès que son succès vraiment remarquable eût porté sur lui l'attention de tous ; enfin j'exposerai devant vous les conclusions auxquelles se sont arrêtées les diverses sections du Congrès.

Vous ne trouverez pas dans cet exposé le détail de chacune des discussions pas plus que l'analyse de chacun des mémoires. Les procès-verbaux détaillés seront imprimés à la suite de ce rapport, où tous nos amis pourront les étudier avec fruit. Je dois me borner aux questions générales et la tâche est déjà fort lourde vu l'intérêt et la portée de tous les travaux du Congrès. Je remercie donc, encore une fois, tous nos frères et sœurs de l'honneur qu'ils ont bien voulu me faire, trop heureux et très satisfait si, à la fin de cette lecture, j'ai pu réussir à tenir encore éveillée la moitié de la salle.

LES ORIGINES

Il est difficile, Mesdames et Messieurs, quand on assiste au plein succès d'une œuvre, de se rendre compte des difficultés qu'il a fallu vaincre pour la mener à bien, des obstacles qu'il a fallu renverser un à un avant d'aboutir. Ce Congrès plus que tout autre semblait impossible à réaliser, parce que ses futurs partisans étaient séparés par des opinions et non pas des faits, et qu'un homme est souvent prêt à tout, sauf à faire une concession à ce sujet.

Eh bien la puissance des idées est telle, la force spirituelle est si grande que dans un élan vraiment fraternel toutes les divisions de détail existant depuis des années ont été abandonnées sur le champ, toutes les personnalités, toutes les écoles se sont évanouies devant la cause elle-même, tous les chefs sont venus silencieusement se ranger en simples soldats sous les plis du drapeau qui nous réunit tous pour combattre l'ennemi commun : le Néantisme.

En moins de trois mois, les écoles furent groupées d'abord en France, puis en Europe, puis enfin en Amérique et jusque dans l'Inde. Les nombreux journaux dévoués à notre cause qui jusque-là avaient agi isolément, vinrent un à un donner leur appui à l'œuvre commune, partout l'appel à l'union fut entendu. Les adhésions arrivèrent par centaines, puis par milliers, la base d'entente choisie fut si large et, ajouterais-je aussi, l'aide de là-haut fut si grande, que le jour de l'ouverture de ce Congrès, non seulement les Spirites comme à Barcelone, mais encore tous

les Spiritualistes, Kabbalistes, Théosophes, Magnétistes, Swedenborgiens, Théophilanthropes étaient là et que devant les délégués de plus de 40.000 adhérents et de 95 journaux, notre ami Jules Lermina pouvait dire :

« Cette œuvre n'est rien moins que l'affirmation
 « de la science nouvelle, l'alliance de la physiologie
 « et de la psychologie, le défi jeté par la libre recher-
 « che au préjugé et à la routine, la levée en masse
 « des chercheurs de vérité contre l'obscurantisme
 « qui se réclame pour arrêter l'essor de l'esprit
 « humain, de l'intolérance persécutrice et irraisonnée
 « des Académies et des Eglises ! »

Je crois donc, Mesdames et Messieurs, être votre interprète à tous en remerciant au nom de la cause spiritualiste la Commission exécutive qui a mené cette œuvre à bonne fin, grâce à la bonne volonté et au dévouement de tous les spirites et spiritualistes à qui elle a fait appel.

Le 9 septembre 1889, cette Commission proclamait le Congrès ouvert et faisait procéder à la nomination du Bureau.

Arrêtons-nous un instant sur ce sujet et, tournant un peu la tête, voyons l'effet que produit cette réunion sur ces blasés et ces sceptiques à outrance qui s'appellent les journalistes parisiens.

LE CONGRÈS DEVANT LA PRESSE

Vous figurez-vous, Mesdames et Messieurs, l'effet qu'eût produit dans la Presse, il y a seulement quinze ans, l'annonce d'un Congrès spirite ? Le dictionnaire

n'eût pas contenu d'assez joyeuses épithètes pour décorer les membres de ce Congrès et les railleries les plus spirituelles n'eussent pas manqué d'assaillir de tels audacieux.

Aujourd'hui c'est un peu changé. Notre groupement a produit l'effet qu'on en pouvait attendre ; notre nombre, mieux que tout argument philosophique a fait réfléchir et si nous sommes attaqués, nous devons loyalement reconnaître que c'est avec beaucoup d'esprit et avec la plus parfaite ignorance de nos doctrines et de notre but de la part de ceux qui nous ont fait l'honneur de s'occuper de notre mouvement.

Tout d'abord une note reproduite par beaucoup de journaux et émanée je ne sais d'où, annonce au public que nous sommes très méfiants et que nous avons tellement peur de nos adversaires que le contrôle le plus sévère sera fait à l'entrée pour ne recevoir que des frères (lisez des fous).

Cette note nous rendit un signalé service ; la Presse, excitée par le mystère, vint nous rendre visite. L'examen nous fut favorable, car deux journaux français des plus importants, le *Temps* et le *Journal des Débats* firent mention de notre séance en termes mesurés. Une seule chose surprend les rédacteurs : le nombre de jolies femmes qui nous aident de leur concours et de leurs lumières. Remercions donc toutes les assistantes de nous avoir si bien défendus en montrant que la femme a compris l'importance de notre but ; car partout où il faut sauver la Société par la Morale ou le Sacrifice, la femme est toujours au premier rang.

Aussi, Messieurs de la Presse, donnez-vous la peine de nous prêter un peu d'attention et vous verrez qu'une table qui tourne conduit souvent ses adeptes à sacrifier leur temps et leur argent au soulagement des misères humaines, tandis qu'un orateur qui prêche le néant entre deux absinthes ne peut logiquement conduire ses auditeurs qu'à deux conséquences : le suicide s'ils sont riches, le vol s'ils sont pauvres.

Oui, nous croyons à l'immortalité de l'âme, nous croyons qu'on peut communiquer avec ceux que vous appelez : les morts, et, pour le démontrer, nous n'allons pas perdre notre temps en discussions métaphysiques qui ne prouvent rien, nous n'allons pas nous dépenser en arguments plus ou moins logiques.

Vous niez la puissance du raisonnement, Messieurs de la Science officielle, vous ne croyez qu'à celle du *fait*; eh bien nous allons vous arracher des mains ce flambeau de la Science que vous prétendez accaparer et, à sa lumière, nous allons vous montrer une apparition laissant la trace de son passage sur un enregistreur mécanique, gravant sa réalité sur une plaque sensible et vous n'aurez même plus le prétexte de crier à des millions d'êtres raisonnables : Vous êtes des hallucinés ! Il faudra chercher autre chose.

Mais avant d'aborder ces questions à propos du travail des Commissions, il nous faut rendre compte de notre groupement, du nombre et de la représentation de nos délégués.

LE CONGRÈS EN LUI-MÊME

Avant d'énumérer les nombreux vivants qui nous

ont aidé, permettez-moi de remplir un devoir que je considère comme sacré envers un mort.

Je ne pense pas me tromper en affirmant que la plus grande majorité du Congrès a été amenée à s'occuper de ces questions par l'influence médiate et immédiate du fondateur du Spiritisme philosophique : Allan Kardec.

Je rends hommage à ce noble esprit et cet hommage est d'autant plus impartial que je représente au milieu de vous l'antique Science Occulte et non un groupe spirite. Je salue en lui le divulgateur d'une grande doctrine, je salue et je vénère votre premier apôtre, frères et sœurs spirites, et je suis persuadé qu'aucun homme, qu'il accepte ou qu'il n'accepte pas les doctrines d'Allan Kardec, n'hésitera à se joindre à moi, dans ce salut que nous devons à tous ceux qui ont su se sacrifier pour leur idée, qu'ils s'appellent Mesmer, Louis Lucas ou Allan Kardec. Ce devoir accompli, il me reste une tâche bien difficile à remplir : c'est celle de vous montrer la force réelle de notre mouvement en vous énumérant les écoles diverses qui ont pris part au Congrès, les délégués d'élite qui ont fait de nos discussions un centre magnifique d'enseignement scientifique, philosophique et social.

Outre le Spiritisme représenté dans toutes ses branches, dans toutes ses écoles, la Théosophie, la Kabbale, l'école Swedenborgienne, le Magnétisme, la Franc-Maçonnerie ont leurs représentants parmi nous.

La liste de tous ces délégués est longue, mais cette longueur même prouve l'importance qu'ont, à l'heure

actuelle, nos idées ; aussi suis-je persuadé que vous êtes toujours heureux d'entendre répéter les noms de tous ceux que vous avez encouragés et acclamés tous ces jours derniers.

Nos présidents d'honneur vous sont connus. Vous savez quels services a rendus à la cause spiritualiste, la directrice de l'*Aurore*, M^{me} LA DUCHESSE DE POMAR, par ses nombreux ouvrages et par sa revue.

Que puis-je dire du philosophe si profond et si convaincu, de l'éminent écrivain de la religion laïque : CHARLES FAUVETY pour vous montrer, comme il le mérite, ce penseur et cet écrivain ?

Si, cependant, je puis dire une chose : c'est que vous l'avez entendu, c'est que vos acclamations, mieux que toutes mes paroles, répondent par avance à ma question.

Quant à notre cher défenseur, le champion depuis longtemps de nos idées contre les matérialistes, l'auteur des *Choses de l'autre Monde*, des *Grands Mystères* et de tant d'autres livres que vous avez tous lus, EUGÈNE NUS, il vous est connu et ce serait témérité de ma part de vouloir en parler devant ses lecteurs qui l'aiment et qui l'admirent.

Tels sont les présidents éminents que le Congrès a placés à sa tête comme signes vivants de la grandeur des idées qu'il compte défendre, laissez-moi maintenant vous dire un mot de notre président effectif

JULES LERMINA

Jules Lermina n'est pas spirite, vous le savez tous ; l'immortalité de l'âme ou les rapports avec les morts

sont encore pour lui des problèmes non résolus, mais il est ennemi de tout préjugé qui tendrait à arrêter l'essor de la pensée humaine. « Vous énoncez des phénomènes qui présentent toute la rigueur scientifique désirable, m'a-t-il dit, on ne veut pas vous écouter à cause des noms que vous leur donnez, eh bien, pour montrer à tous qu'on doit s'incliner devant la Vérité expérimentale, qu'elles qu'en puissent être les conséquences, j'accepte l'honneur de diriger vos débats. Je veux montrer par là que moi, libre-penseur dans la véritable acception du mot, je n'ai jamais peur des préjugés ridicules invoqués par les Académies ou par les Eglises pour empêcher la Vérité de se produire. »

Voilà pourquoi je pense être votre interprète à tous en remerciant Jules Lermina du service qu'il a rendu à notre cause par sa présence au milieu de nous, alors qu'il ne partage pas nos idées.

*
* *

Au nom de la France, au nom de nos frères et sœurs du monde entier, je salue les délégués étrangers qui ont fait de notre congrès une manifestation vraiment internationale.

L'ESPAGNE s'est révélée tout à coup aux yeux de l'Europe, en nous montrant la puissance de la force intellectuelle qui l'anime, par la valeur incontestable de tous ces délégués que vous avez si souvent eu l'occasion d'applaudir.

Le Vicomte de Torres Salanot, président du 1^{er} Congrès ; l'orateur Miguel Vives ; le philosophe Sanz

Benito et toutes ces personnalités illustres qui ont donné tant d'éclat à notre Congrès ; D^r Garcia Lopez, D^r Bernardo Alarcon, D^r Ballesteros, D^r Huelbes Temprado, Eulogio Horta, Jean Rubio Morales, Modesto Casanovas, Edouardo E. Zarate, D^r Manuel Navarro Murillo, J. Agramonte, T. Sanchez escribano, Don Dalmau, Pedro Gomez y Gomez, Francisco Usich, Carlos Franzelius représentent toutes les sociétés spirites espagnoles qui formeront bientôt une immense fédération.

L'ITALIE nous a délégué le Capitaine Volpi et le professeur Hoffmann à qui notre cause doit déjà tant de progrès.

MM. Van Straeten et M. L. Becker sont venus nous apporter les idées de nos frères de LA HOLLANDE.

Mme et Mlle Norlund, Mlle A. Dubost représentent au Congrès LA SUÈDE ; MM. Tortensen et Carl Stosjedt, LA NORWÈGE ; Mlle de Wolska, LA POLOGNE ; M. Semenoff, notre sœur intellectuelle : LA RUSSIE.

LA BELGIQUE nous a délégué des orateurs de grand talent, MM. Paulsen et Henrion.

LA SUISSE, Mme Bourdin de Genève.

LA BAVIÈRE envoie MM. Louis Deinart et le D^r Grau de Munich.

BERLIN est représenté par M. Sigismond Karl.

LE PORTUGAL a délégué M. le D^r Laurenço de Fonseca et Don y Dor de Planas.

L'ANGLETERRE M. et Mme Everitt à qui nous devons de si intéressantes communications. Et ce n'est pas seulement le continent qui est représenté à notre Congrès.

La grande sœur aînée en spiritisme, l'AMÉRIQUE DU NORD a nommé M. Henry Lacroix pour la représenter, l'AMÉRIQUE DU SUD nous a délégué pour le MEXIQUE, Don Rafael de Zayas Enriquez et pour BUENOS-AYRES, M. et Mme Crousse.

Enfin MELBOURNE est représentée par M. et Mme Terry.

La France s'est unie dans ce Congrès à tous ses frères du monde entier et montre, par ce fait mieux que par toutes les théories, que l'alliance universelle des peuples par la morale fraternelle n'est pas une utopie mais bien une conséquence réelle, indubitable de l'évolution progressive de l'humanité.

Je ne puis, en vous citant les délégués des centaines de sociétés françaises, vous dire quels sont ceux que vous avez applaudis davantage. Ils ont tous eu leur part de vos bravos et c'était justice.

Le D^r Chazarain, MM. Leymarie et Delanne ont rendu à la cause des services que vous avez tous pu apprécier. M. P.-G. Leymarie est l'infatigable organisateur du Congrès.

M. Léon Denis a été justement fêté par vous. Vous avez senti en écoutant sa voix entraînante que, tant que notre cause aurait de tels apôtres, ses progrès étaient certains. Mais me voilà fort embarrassé, tous ont eu le succès que méritaient leurs travaux et je les cite au hasard ne voulant pas sortir de l'impartialité inhérente à la tâche que vous m'avez confiée.

MM. Gabriel Delanne; Camille Chaignau; Marius Georges; Henri Sausse; Blin; Lecocq; Lecomte; Cuvène; James Smith; Berthet; Rouxel; Laurent de

Faget ; Bacquerie ; Chevalier ; Olagnier ; Mme Kock ; D^r Pradère ; M. Vinet Pesseau ; M. et Mme Viselle ; Caminade ; Mme Couty ; M. Delacourcelle ; Honart ; Gebhart ; M. Guegan ; M. Hiérabide ; Lejay ; Montière ; Lavril ; Martin ; Trésorier ; Auzanneau ; Bouvery ; Virry ; l'abbé Roca ; Bouvery ; A. Caron ; Mme Pognon ; Carlos Libert ; Warchawsky ; Arnould ; Mme Vigné ; Papus, représentent les écoles spirites et spiritualistes françaises.

Ces noms indiquent la puissance réelle du Congrès. Voyons maintenant quelles idées principales sont sorties des discussions.

LES CONSÉQUENCES DU CONGRÈS

La conséquence générale des travaux du Congrès est une tendance à asseoir la philosophie sur des bases nouvelles, bases empruntant leurs éléments constituants à l'expérimentation au lieu de les emprunter, comme c'était le cas jusqu'à ce jour, à la métaphysique.

Mais notre expérimentation ne s'arrête pas au monde visible ; possédant, par les sujets et les médiums, des instruments d'investigation entièrement nouveaux, nous faisons pénétrer le champ de nos expériences jusque dans le monde invisible et nous rapportons de notre investigation des données scientifiques, philosophiques et sociales vraiment progressives.

Posons d'abord la base expérimentale par l'énoncé *des faits* obtenus.

LES FAITS

Depuis quelque temps une excellente mesure a été prise par ceux qui s'occupent des phénomènes spirites au point de vue de leur stricte réalité scientifique. Cette mesure consiste à remplacer les organes humains par des enregistreurs mécaniques, toutes les fois que cela est possible.

C'est par ce procédé que William Crookes, de la Société royale de Londres, inaugura cette magnifique série d'expériences qui, considérée dans son ensemble est le monument le plus parfait qui ait été jusqu'à présent élevé contre l'autel du Matérialisme néantiste. Devant ces faits indéniables les Matérialistes en sont réduits à jeter le livre avec rage en s'écriant : Je ne veux pas lire, cet homme est fou !

En supposant que l'auteur de si belles découvertes positives soit fou, comme nous tous et les quelques millions de frères qui partagent nos idées, il reste à prouver la folie des réactifs chimiques et de l'enregistreur Marey, chose, on l'avouera, un peu plus difficile.

Aussi c'est avec joie que nous devons signaler les tentatives de ce genre et au premier rang celle du capitaine Volpi sur l'obtention des photographies spirites.

Nous savons tous qu'il est possible de tromper l'individu inexpérimenté dans l'obtention de ces photographies ; mais nous savons aussi combien il est facile de découvrir la supercherie quand il y en a une.

Or, dans ses expériences impartialement poursuivies depuis cinq ans, le capitaine Volpi a pris toutes les précautions nécessaires. De plus il est arrivé à de tels résultats que la véritable photographie spirite est impossible à imiter par un des moyens aujourd'hui connus. Ce fait est dû à l'action d'une modification spéciale de la lumière par l'apparition, modification telle que le capitaine Volpi a offert 500 francs au photographe qui réussirait à imiter une de ses photographies spirites par un moyen frauduleux quelconque. Plusieurs photographes se sont présentés et ont fait des essais, tous se sont retirés d'eux-mêmes avouant le phénomène impossible à imiter. Ces photographies spirites ont été présentées aux membres du Congrès.

M. Mac Nab de Paris a présenté également d'intéressantes épreuves photographiques de matérialisations, ainsi que deux clichés photographiques également de matérialisation.

M. Henry Lacroix des Etats-Unis possède également une collection importante de photographies, obtenue dit-il, en bouchant de toutes parts l'appareil photographique.

Cependant nous appelons particulièrement l'attention des membres du Congrès sur les expériences du capitaine Volpi à ce sujet.

A ces faits dûment constatés s'ajoutent une foule de phénomènes particuliers représentés par leurs résultats, comme les desseins médianimiques présentés par MM. Leymarie, Delanne, les peintures médianimiques présentées par M. Van Straeten (délégué

de la Hollande) et une foule d'autres faits mentionnés dans les procès-verbaux des sections.

LA PHILOSOPHIE

Au point de vue philosophique la théorie spirite ou les théories presque identiques avec elle dans leurs principes généraux des écoles d'occultisme instaurent sur ces bases expérimentales un aperçu aussi large qu'intéressant de la destinée humaine avant la naissance, pendant la vie et après la mort. Les expériences psychiques servent de point de départ et de preuves pour la plupart des théories philosophiques de la nouvelle école.

Enfin je vous signale tout spécialement les

CONSÉQUENCES SOCIALES

auxquelles aboutissent les conclusions du Congrès.

Solidarité universelle de tous les êtres humains considérés comme les organes d'un même corps.

Nécessité d'un rachat collectif.

L'Amour et la Charité entre les hommes s'imposant aux lieu et place de la Haine et de l'Egoïsme aujourd'hui tout puissants.

Les spirites de tous les pays, tous nos frères et surtout toutes nos sœurs sont prêts à prêcher d'exemple et à commencer pratiquement la réalisation de cet idéal social qui, ils le montreront, est une réalité et non pas une utopie !

Mais il est temps pour moi de terminer. Je vais lire les rapports particuliers de chaque section.

Je vous prie, mesdames et messieurs, encore une

fois de m'excuser, si je vous ai fait perdre un temps qui eût été mieux rempli par les vaillantes paroles de nos frères, mais j'étais chargé d'un devoir dont la moindre qualité est d'être fort ennuyeux à remplir, non pas pour celui qui l'écrit, mais bien pour ceux qui l'écoutent.

*
* *

Ici viennent les rapports particuliers de chaque section ; *Spiritisme, Philosophie, Occultisme, Propagande.*

Le peu de place que nous disposons nous oblige à renvoyer au prochain numéro les rapports complets des deux premières sections (1). Nous donnons pour aujourd'hui les conclusions de la section d'*Occultisme* qui se rapportent spécialement aux idées défendues dans l'*Initiation* :

III. SECTION

OCCULTISME

Théosophie. — Kabbale. — Franc-Maçonnerie

La section d'occultisme présente au Congrès le résumé de ses travaux. Ce résumé est établi dans le but de montrer les nombreux points où l'occultisme et le spiritisme sont d'accord ainsi que les divergences qui peuvent exister entre les deux enseignements.

Les travaux ont duré du 9 au 13 septembre inclusivement.

(1) Les personnes qui voudraient avoir de suite tous les rapports les trouveront *in extenso* dans la *Revue Spirite*, du 15 septembre, 1, rue Chabanais.

Les théories ont été présentées par M. Papus; les discussions ont été soutenues par :

MM. Jules Lermina; Lemerle; Mac-Nab; Reybaud; D^r Chazarain; Gabriel Delanne; Varchawsky; M^o Raymond Pognon; M. Bosc; le D^r Foveau de Courmelles; le D^r C. Dariex, et Papus.

OCCULTISME

Constitution de l'homme

1^o La Constitution de l'Homme est enseignée identiquement par toutes les écoles spirites et spiritualistes quoique par des termes différents.

Voici ces noms :

<i>Spiritisme</i>	<i>Kabbale</i>	<i>Théosophie</i>
1. Le corps;	Le corps (Nephesh).	Le corps (Rupa).
2. Le périsprit;	Le corps astral (Ruah).	Le corps astral (Linga sharira).
3. L'âme.	L'esprit (Neschâmah).	L'esprit (Atma).

2^o La divergence entre les doctrines enseignées par le Spiritisme et par les occultistes porte sur la transformation de ces principes après la mort. L'occultisme croyant à la dissolution totale du périsprit au bout d'un certain temps.

Phénomènes Spirites

3^o L'occultisme n'a jamais nié la possibilité ou la réalité de la communication des vivants et des morts. Les phénomènes obtenus dans les séances spirites sont cependant expliqués de plusieurs manières par les occultistes.

4^o L'affirmation que la *vie humaine* peut sortir de l'être humain consciemment ou inconsciemment

(sortie du corps astral) explique un grand nombre de phénomènes dits mystérieux obtenus dans les séances spirites ou par les Fakirs de l'Inde.

5° L'alliance consciente ou inconsciente des corps astraux du médium et des assistants avec ou sans influence d'êtres psychiques extérieurs explique une autre partie de ces phénomènes.

6° Enfin l'influence réelle des esprits est jusqu'à présent incontestable dans un grand nombre de cas. Cependant toutes réserves doivent être faites sur les précautions à prendre pour éviter les mauvaises influences tant pour les manifestations elles-mêmes que pour les médiums.

11 Septembre. — *Le périspit*

7° La physiologie et l'embryologie modernes confirment les données de l'occultisme en montrant que le corps astral (fluide nerveux organique) précède l'âme et fabrique le corps matériel, physiologiquement parlant.

8° De ces considérations on peut tirer une théorie scientifique de l'incarnation de l'âme dans le corps. D'après l'occultisme l'âme n'est jamais totalement incarnée dans le corps. L'idéal de l'être humain est formé par la partie extérieure à son corps (Higher-Self des Anglais).

La Réincarnation

9° Les écoles d'occultisme qui enseignent la réincarnation prétendent toutes que l'âme seule (partie la plus élevée de l'être, *Neschâma Atma*) se réincarne et

que le périsprit se dissout avec le temps et passe à l'état d'image astrale.

La réincarnation est cependant contestée par quelques écoles (H. B. of L.).

10° Le corps et la partie du corps astral (périsprit) en rapport avec lui, peuvent être analysés par la science matérialiste ; mais les fonctions intimes du corps astral et ses rapports avec l'âme échappent à l'analyse des seules méthodes du matérialisme et lui échapperont toujours.

12 Septembre. — *L'Humanité*

11° Le périsprit se renouvelle incessamment quant à ses parties constituantes par l'action toute spéciale du nerf grand sympathique sur la vie apportée par le globule sanguin qui la puise lui-même dans l'air ambiant.

12° L'homme présente une véritable hiérarchie cellulaire couronnée par la cellule nerveuse. De même la terre présente une série hiérarchique d'êtres couronnés par l'humanité.

13° L'humanité est le cerveau de la terre. Chaque être humain est une cellule nerveuse de la terre ; chaque âme humaine est une idée de la terre. Nous sommes tous solidaires comme les cellules d'un même organe. L'évolution individuelle de l'être humain est, par suite, liée à l'évolution collective de toute l'humanité. Le malheur des uns retombe par suite sur le bonheur des autres. Tant qu'il y aura des humains malheureux il n'en peut exister aucun de complètement heureux.

L'Univers

14° La vie est portée à tous les points de l'organisme humain par les globules sanguins sous l'action dirigeante du péricrit (grand sympathique). Chacun de ces globules sanguins est un être réel constitué analogiquement comme l'organisme lui-même.

15° L'être humain puise la force nécessaire à vitaliser ces globules et par suite à organiser le péricrit dans l'air ambiant. Les organes de l'homme puisent la force nécessaire à se vitaliser eux-mêmes dans le milieu sanguin ambiant. Le sang est donc pour les organes ce que l'air est pour l'être entier.

16° La terre puise les éléments nécessaires à vitaliser tous les êtres qui sont à sa surface (êtres qui sont ses véritables organes) dans la lumière solaire au sein de laquelle elle baigne comme toutes les planètes de notre système.

17° La lumière solaire agit vis-à-vis des planètes comme le sang vis-à-vis des organes et, comme le sang contient une foule d'êtres réels, sous le nom de globules sanguins, de même les flots de lumière contiennent une foule d'êtres perceptibles aux voyants, êtres constituant des forces inconscientes (élémentals) ou êtres conscients et volontaires (élémentaires — esprits).

18° Toutes ces considérations tendent à montrer que chaque planète est un être réel et vivant possédant un corps, un péricrit ou médiateur et une âme. Bien plus, que chaque planète ainsi constituée, n'est qu'un organe d'un être également vivant : l'Univers.

19° Enfin si nous considérons que l'homme est formé d'une immense quantité de cellules de formes et de fonctions différentes sans que la soustraction d'une partie quelconque de ces cellules (Ex : l'amputation) enlève quoi que ce soit à l'intégrité de la conscience de cet homme, nous verrons que le corps matériel ne peut pas agir sur cette conscience intime, indépendante de lui et immortelle, en rapport seulement avec le périsprit, corps astral des occultistes, médiateur plastique de Paracelse et de Van Helmont.

20° De même l'Univers matériel conçu dans sa totalité forme le Corps de l'Être suprême nommé Dieu par les Religions. L'Humanité de toutes les planètes, le grand Adam-Eve de l'Esotérisme, est la vie ou l'âme de cet être suprême. Enfin l'Esprit de cet Être ou des Êtres est indépendant du reste de la création, comme la conscience de l'homme, son âme, est indépendante de son organisme matériel. L'Occultisme définit ainsi Dieu :

Synthèse des mondes visibles et invisibles formé:

Par l'Univers comme Corps (objet de l'étude des Matérialistes) ;

Par l'humanité comme Vie (objet de l'étude des Panthéistes) ;

Par Lui-même comme Esprit (objet de l'étude des Théistes).

RÉSUMÉ

Pour résumer tous les enseignements en ce qui regarde l'homme, nous dirons que la naissance et la

mort, ces deux énigmes qui ont toujours arrêté les matérialistes néantistes, sont les clefs de l'occultisme et du spiritisme.

21° La naissance nous apparaît comme la mort de l'âme au monde des Causes et sa rentrée dans le monde matériel ou des effets. La mort, au contraire, nous apparaît comme la véritable naissance de l'âme au monde spirituel. A la rentrée de l'âme dans le monde charnel on détache le lien qui retenait l'enfant à sa mère, comme à la rentrée de l'âme dans le monde spirituel, se détache du corps matériel le périsprit qui servait à lier et à assujettir l'âme à ce corps.

22° Telles sont les considérations qui ont conduit les représentants de la Science Occulte dans toutes ses branches à venir s'unir fraternellement aux spirites de toutes les écoles. Une même doctrine nous unit tous contre l'ennemi commun, le néantisme. Ne tenons pas compte des divergences de détails ou des mots qui peuvent nous séparer et affirmons notre union sur les deux principes fondamentaux de la doctrine spiritualiste :

Persistance de moi conscient après la mort ;
Rapports possibles entre les vivants et les morts.

*Le secrétaire de la section d'occultisme
du Congrès :*

PAPUS.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

JÉRÔME CARDAN

UN des plus hardis chercheurs du xvi^e siècle, c'est sans contredit Jérôme Cardan, qui fut à la fois médecin, astrologue, philosophe et mathématicien.

Nous allons étudier ce personnage sous ses quatre aspects différents.

Cardan naquit à Pavie le 24 septembre 1501 et mourut à Rome le 21 septembre 1576. Si nous en croyons une légende, il aurait été martyr de sa foi astrologique, car on prétend, mais rien n'est moins prouvé, qu'il se laissa mourir de faim pour justifier la prédiction qu'il avait faite de sa mort pour tel jour assigné.

Joseph Scaliger et de Thou mentionnent bien le fait, mais rien n'attestant son authenticité, on peut bien le révoquer en doute.

I

Cardan ne fut pas, tant s'en faut, un homme ordi.

naire ; dès l'âge de sept ans, il était déjà assez instruit pour recevoir de son père les premières notions de sciences, et il profita si bien des leçons paternelles qu'à l'âge de vingt-deux ans, c'est-à-dire au commencement de l'année 1524, il prit à Venise le grade de maître ès-arts.

Deux ans après, il reçut à Padoue le bonnet de docteur en médecine, il était alors recteur de l'Université de cette ville.

En 1529 il se rendit à Milan où sa réputation l'avait précédé, il y sollicita vainement son agrégation au collège des médecins, sa demande ne fut pas prise en considération à cause de sa naissance illégitime ; il était en effet, le fils naturel de Facio Cardan, médecin jurisconsulte italien, né à Milan en 1444. La concubine de son père se nommait Claire Micheria ; ce n'était pas le modèle des vertus, puisque Cardan nous apprend que sa mère pendant sa grossesse essaya de se faire avorter ; de là un enfement très pénible. Il nous dit aussi que s'il eût une existence malheureuse, c'est qu'il était né sous une mauvaise constellation.

En 1531, Jérôme Cardan se maria avec Lucie Bandareni ; le 14 mai 1534, il en eut un fils qui fut débauché, vicieux, cruel, vindicatif à l'excès. Ce fils qui se nommait Jean-Baptiste fut même condamné à mort et décapité le 13 avril 1560 pour avoir empoisonné sa femme qui l'avait trompé. C'est à l'occasion de cette mort que Jérôme Cardan écrivit son *De Utilitate ex adversis capienda*, dans lequel écrit publié en 1560, il émet des idées fort singulières.

Cet homme extraordinaire n'a pas écrit moins de

deux cent vingt-deux traités qui ont tous été imprimés pendant la vie ou après la mort de l'auteur.

Ch. Spon a publié à Lyon en dix volumes in-fol. en 1663, toutes les œuvres de Jérôme Cardan sous ce titre : *Hieronimi Cardani mediolanensis philosophiæ medici celeberrimi opera omnia, cura Car. Sponii* : cette édition comporte même deux ouvrages de J.-B. Cardan, ce sont : *De Abstinencia ab usu fœtidorum ciborum* et *De fulgure*.

De tous les ouvrages de Cardan, le plus connu est celui qui a pour titre :

De subtilitate libri XXI, lequel a eu de nombreuses éditions ; il en existe une traduction française sous ce titre :

Les livres d'Hier. Cardanus, de la subtilité et subtiles inventions, ensemble les causes occultes et raisons d'icelles ; traduction faite par Richard Leblanc, un vol. in-4° ; Paris, 1556.

Dans ses ouvrages en général, mais plus particulièrement dans celui-ci, on trouve une vaste érudition, soutenue par quantité d'observations et d'expériences sérieuses.

Jules-César Scaliger a écrit contre le *De subtilitate* un volume ayant pour titre : *XV libri Exotericarum exercitationum* (1) ; Cardan y a répondu dans la seconde édition de son traité par *Actio in calumniarum* (2).

Notre savant docteur ne mit que huit mois à écrire

(1) Le manuscrit de Scaliger a été publié en 1 vol. in-4° ; Paris, 1604.

(2) Paru à Bâle en 1560.

la première édition de son *De subtilitate*, mais il passa, dit-on, trois années à le corriger.

Comme l'indique son titre, le *Traité de la subtilite* comprend vingt et un livres ; le premier s'occupe *des principes des choses* (matières, formes, mouvement naturel, vacuité, etc.) ; le deuxième *des éléments*, mais il ne parle que de trois : la terre, l'air et l'eau, négligeant le feu ; le troisième livre traite *du ciel* ; le quatrième *de la lumière* ; le cinquième *des mixtes* ; le sixième *des métaux* ; le septième *des pierres* ; le huitième, *des plantes* ; le neuvième, *des animaux engendrés par la putréfaction* (1) ; le dixième, *des animaux parfaits*. Cardan admet la perfection animale au moyen de la sélection :

« Toute modification, dit-il, que l'on fait subir à la forme extérieure des êtres a une action continue sur les êtres engendrés par ceux-ci, de sorte qu'on peut modifier à volonté la forme humaine et la varier à l'infini par l'art et la continuité d'une même cause agissante. » Voilà ce qu'un homme sensé, fou pour quelques-uns, écrivait déjà au milieu du xvi^e siècle.

Mais poursuivons l'analyse du *De subtilitate* ; le onzième livre est consacré à *l'homme* et à *sa forme* ; le douzième à *sa nature* et à *son tempérament* ; le treizième, *aux sens, aux sentiments* et à *la volupté* ; le quatorzième, à *l'âme, à l'intelligence, au jugement, aux passions* ; le quinzième traite des *inutiles subtilités* ; le seizième, *des sciences en général* ; dans ce livre Cardan se proclame l'inventeur de l'algèbre ; le

(1) Il admet la génération spontanée.

dix-septième livre parle *des arts et inventions* ; le dix-huitième, *des choses merveilleuses* ; le dix-neuvième, *des démons, des génies* ; le vingtième des premières substances (*anges, archanges, etc.*) ; enfin le vingt et unième livre, traite *de Dieu et de l'Univers*.

J Cardan a écrit une sorte de pendant à son traité de *De subtilitate* ; il a pour titre : *De rerum varietate*.

Dans cet ouvrage il parle à peu près de tout et avouons-le un peu à tort et à travers ; l'auteur nous en donne lui-même l'explication suivante, qui paraît au moins étrange : « L'honneur d'avoir écrit ce traité en revient à Dieu. Je n'aurais pas tant écrit sans l'aide et le conseil de la divinité : le conseil me venait de la misère, qui me contraignait à faire avec mes libraires des marchés à tant la feuille, de sorte qu'afin de remplir le plus de feuilles, j'écris tout ce qui me vient à l'esprit. »

Voilà un aveu qui ne manque pas de franchise et tout à fait justifié du reste ; en effet, dans son *De rerum varietate*, Cardan parle de la mécanique, des inventions, de la divination, de démonologie, de spectres, de merveilleux secrets, etc., etc. — Dans le livre VIII, ch. XLIII, du même ouvrage, il nous apprend qu'il tombe en extase chaque fois qu'il le désire, qu'il voit tout ce qu'il veut, non par les yeux du corps, mais par ceux de l'esprit, que les figures qu'il évoque s'agitent devant lui, et qu'enfin, il est très souvent averti en songe de ce qui doit lui arriver.

De même que Socrate, Cardan a son génie familial ; son père, Facio Cardan avait également le sien,

comme du reste d'autres hommes célèbres. Dans son *De libris propriis*, Cardan dit qu'il correspond souvent avec son génie (génie vénérien (1) mêlé de Saturne et de Mercure), au moyen des songes et que c'est par l'intermédiaire de ce génie qu'il se met en communication avec un autre monde.

Affichant de pareilles idées surtout au milieu du XVI^e siècle, il n'est pas étonnant que Naudé et Leibniz aient déclaré que Cardan était fou et malgré tout cela Leibniz reconnaissait et admirait grandement la supériorité de l'esprit de notre philosophe ; voilà pour l'homme.

II

Si maintenant nous étudions Cardan comme médecin, nous pourrions dire que ses ouvrages témoignent de plus d'originalité que de profondeur, on y sent trop le mathématicien ; ainsi par exemple dans son *Opus novum*, notre docteur recherche, si les effets produits par les médicaments chez les malades sont en proportion arithmétique ou géométrique avec la dose absorbée.

C'est surtout dans le chapitre XV de son *De vita propria*, c'est-à dire de son autobiographie, qu'on peut étudier les découvertes médicales et les inventions plus ou moins ingénieuses de J. Cardan.

En médecine il avait un aplomb superbe, un seul trait en pourra témoigner. Ainsi en 1552 il fit un voyage en Ecosse, et voici pourquoi : Jean Hamilton

(1) C'est dans son dialogue nommé *Tétim* qu'il affirme que son génie vénérien est mêlé de Saturne et de Mercure. — *Dialogus qui dicitur tetim, seu Rumanis consiliis* ; un vol-in-4° Bâle. 1565.

archevêque de Saint-André et Primat du royaume avait une pénible infirmité : il avait les plus grandes difficultés à respirer ; il avait successivement consulté les célébrités médicales de la France et de l'Allemagne et personne n'avait pu le guérir. Hamilton ayant entendu parler de Cardan le manda près de lui et notre docteur devant les offres brillantes qui lui étaient faites n'hésita pas un instant à se rendre auprès du Primat. Mais il avoue que c'est à un mensonge qu'il doit cette bonne fortune ; il prétendait en effet dans le premier livre de son *De sapientia* publié en 1544 avoir guéri plusieurs phthisiques, ce qui était absolument faux ; c'était cependant ce passage qui avait donné confiance au Primat qui se trouva soulagé après un traitement de quelques semaines et entièrement guéri au bout de deux ans ; c'est Cardan qui nous le dit.

Magnifiquement récompensé de cette cure merveilleuse Cardan voyagea en Angleterre, vit même à Londres le roi Edouard VI, puis il visita la France, les Pays-Bas, l'Allemagne. Après un voyage d'environ quatorze mois, il rentra à Milan, et il y vécut pendant quelques années dans la débauche et dans les tripots. La passion du jeu le poussa même si loin qu'il vendit ses meubles et les bijoux de sa femme ; il assassina même un homme qui l'avait volé au jeu. Il fut jeté en prison non pour son crime, mais pour n'avoir pu payer une dette de 1,800 écus. Mis en liberté, il se rendit à Rome où il fut agrégé au collège des médecins romains et pensionné jusqu'à sa mort par Grégoire XIII.

III.

En ce qui concerne ses travaux astronomiques, on s'accorde à reconnaître à Cardan des idées aussi hardies qu'originales, mais qui malheureusement n'étaient pas toujours conformes à la vérité. Nous ne citerons qu'un exemple, mais qui nous paraît topique. Vers 1572, il s'éleva entre tous les savants de l'Europe, une chaude discussion à propos d'une nouvelle étoile qui fit son apparition dans le groupe de Cassiopée. Tycho (1) considérait cette étoile comme une création nouvelle, Cardan soutenait au contraire qu'elle avait toujours existé et qu'il avait de fortes raisons de croire que c'était même cette étoile qui avait conduit les mages à Bethléem. Il était difficile de contredire notre astronome sur un tel point.

IV

Si nous étudions Cardan comme philosophe, nous devons dire tout d'abord qu'au xvi^e siècle, quand un homme dépassait la moyenne de l'intelligence par ses écrits et ses nobles pensées, on le traitait d'*athée*, c'était un moyen de le faire brûler, si par hasard il arrivait à avancer des faits, qui pouvaient gêner la caste sacerdotale. Il ne faut donc s'étonner que Cardan ait été considéré comme athée. Il avoue du reste lui-même qu'il n'est pas très religieux, qu'il ne va guère à la messe, mais il dit qu'il est pieux, superstitieux même, mais nullement athée, ni fanatique.

(1) Tycho-Brahe, célèbre astronome danois né en 1546 mort en 1601.

Ce qui avait contribué à accréditer son athéisme, c'est qu'il avait osé tirer l'horoscope de Jésus-Christ et laissé croire que c'était son œuvre propre, tandis qu'il n'avait fait cet horoscope que d'après ceux d'Albumazar, d'Albert-le-Grand, de Pierre d'Ailly et de T. Aussilianus.

Bien des livres de Cardan, notamment son *de Immortalitate animarum* renferment des propositions peu orthodoxes, mais elles ne peuvent le faire passer pour un athée. Ainsi dans le chapitre II, il prétend que le dogme de l'Immortalité est préjudiciable à la société humaine, et il essaie de le démontrer par d'assez piètres raisons.

Voici quelques opinions du philosophe sur l'âme, opinions qui rappellent quelque peu les doctrines d'Averroës (1). En effet nos deux philosophes admettent un seul intellect émanation supérieure, divine, dans lequel baigne pour ainsi dire l'animalité.

Ils mettent donc l'homme et la bête sur un pied d'égalité à cet égard, l'homme, animal supérieur, a la faculté de pouvoir être pénétré par l'intellect divin tandis que la bête ne vit que dans son atmosphère. Au surplus voici ce qu'écrit Cardan :

« Il n'y a sous la lune dit-il, qu'un seul entende-

(1) Ibn Roschd Averroës est un philosophe arabe né à Cordoue au commencement du XII^e siècle, (1120-1198). Il est surtout célèbre comme médecin de la cour des Almohades et comme commentateur d'Aristote. Averroës inclinait fort au matérialisme et de même que tous les philosophes arabes, il soutenait « qu'il n'y avait qu'un seul intellect pour le genre humain, que l'entendement s'opère par la conjonction avec l'être divin et qu'enfin les âmes particulières sont périssables ». Comme on le voit c'est du panthéisme.

L'*Averroïsme* fut condamné en 1240 par l'Université de Paris et plus tard en 1512 par le concile de Latran.

Au Campo-Santo de Pise une des peintures murales représente Averroës dans l'enfer avec l'Ante-Christ et Mahomet.

ment, et celui-ci n'est humain qu'en tant que la matière de l'homme peut l'admettre ; cet entendement pénètre l'homme tout entier et lui permet de produire des actes d'intelligence. Le même entendement s'approche des bêtes et peut les environner de toute part, mais non les pénétrer, car la disproportion des matières s'oppose à cette pénétration : de sorte que l'entendement illumine la pensée de l'homme, tandis qu'il ne fait que rayonner autour des bêtes de là vient que ce qui est parfait chez nous est confus et imparfait chez les bêtes ».

L'idée exposée ici par Cardan ne peut pas être comprise du vulgaire, il faut posséder une certaine clé pour pouvoir l'interpréter, ensuite cette idée n'est pas tout à fait juste, enfin elle est exprimée d'une manière trop obscure. Heureusement pour notre philosophe que beaucoup d'autres pensées sont plus nettement formulées, quand il dit par exemple que « dans les pays où les peines sont légères, il est rare que les crimes soient atroces, et réciproquement, là où la justice est barbare, les crimes le sont aussi. »

Bien que Cardan ne soit pas célèbre comme philosophe, cependant un grand nombre de ses ouvrages renferment des pensées profondes, empreintes souvent de beaucoup de finesse et d'élévation aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un auteur, Naigeon, ait pu en faire un recueil.

On peut encore étudier l'esprit philosophique de Cardan, dans son *De vita propria*, et ce n'est pas le philosophe seul qu'on peut étudier, mais l'homme même, car il est à son égard d'une brutale franchise,

après cependant avoir fait valoir ses bonnes qualités ; ainsi il nous dit : « Qu'il méprise l'argent, qu'il n'a aucune ambition et que la plus grande de ses vertus est la constance avec laquelle il a supporté tous ses maux sans proférer une plainte sans laisser percer un moment d'impatience. »

D'un autre côté il avoue bravement : « Qu'il est emporté, entêté, brutal et difficile à vivre ; qu'il est aussi imprudent, rancunier, curieux, fourbe, impie, bavard, débauché, obscène, lascif même, qu'il est tout naturellement porté à tous les vices, qu'il a le cœur froid et la tête chaude ; etc., etc. »

En voyant tous ces aveux et la conduite qu'a eue Cardan, l'existence qu'il a menée, il faut bien admettre que cet homme si supérieur en tant de choses avait un grain de folie, il faut bien le reconnaître, quand il nous apprend qu'il se mord les lèvres jusqu'au sang et se tire les doigts, jusqu'à ce que la douleur lui arrache les larmes et tout cela pour déclarer que « la volupté n'est autre chose qu'un état de bien être qui succède à une douleur calmée et celle-ci sera facilement apaisée, puisqu'elle est volontaire ».

V

J. Cardan, nous l'avons dit au commencement de cette notice était mathématicien, nous ajouterons qu'il est très fâcheux qu'il ne se soit pas spécialisé dans l'étude des sciences mathématiques ; il a certes acquis des droits à la reconnaissance de la postérité, mais il serait arrivé à une célébrité plus étendue, s'il se fut entièrement adonné à l'astronomie et aux

mathématiques ce qui prouve, que c'était bien là sa voie, c'est qu'il reconnaît nous l'avons déjà dit que la plus belle époque de sa vie, fut son retour à Milan, où il professa les mathématiques; c'est alors qu'il publia son *Ars magna*, superbe traité de mathématiques qui le mit de pair avec les plus savants mathématiciens et lui permit même, de diriger un moment le mouvement scientifique.

Disons à ce propos qu'il passe mais à tort, pour avoir découvert la formule pour la résolution des équations cubiques; il tenait cette formule de Tartaglia; il avait fait même des tentatives inouïes auprès du savant pour l'obtenir; et celui-ci ne lui livra ses secrets que sur un engagement formel de ne point les révéler. C'est alors que secondé par Scipion Ferro, professeur de mathématiques à Bologne, Cardan publia la formule et sa démonstration, dans son *Ars magna*; dans le même ouvrage, on retrouve des traces de la méthode des *ultimatum* du signe dans l'équation, dans laquelle méthode Descartes pourrait bien avoir puisé l'idée première de la méthode qui porte le nom de ce dernier philosophe.

Cardan a le premier reconnu la relation qui existe entre les racines d'une équation et le coefficient du deuxième terme de l'équation; on lui doit aussi la multiplicité des valeurs de l'inconnue et leur distinction en positives et négatives, il connut également les racines imaginaires, remarquant que dans les équations, ces racines vont par couple, enfin il mit sur la voie de la résolution des équations du quatrième degré, son élève Ferro, en lui proposant un problème

comme insoluble. Or, en cherchant cette solution impossible, l'élève trouva la formule générale des équations du quatrième degré.

Enfin, Cardan nous a laissé un calcul au moyen duquel, chacun peut prévoir la bonne ou la mauvaise fortune de toutes les années de sa vie. Il affirme par son expérience propre que ce calcul ne l'a jamais trompé. Nos lecteurs pourront eux-mêmes vérifier le fait puisque nous allons leur livrer la formule inventée par Cardan.

Pour savoir donc la fortune d'une année, il faut résumer les événements de celles qui l'ont précédée par 4, 8, 12, 19 et 30 : le nombre 4 est celui de la réalisation ; le nombre 8 celui de Vénus ou des choses naturelles ; le nombre 12 qui est celui du cycle de Jupiter correspond aux réussites ; le nombre 19 au cycle de la lune et de Mars ; le nombre 30 est celui de Saturne ou de la Fatalité. Le calcul astrologique de Cardan se rapporte à celui des années climatériques des anciens astrologues.

VI

En résumé, Cardan avec un esprit vif, fécond, ingénieux et très original, était cependant un homme mal équilibré ; dans son autobiographie (1) il s'attribue une puissance peu ordinaire, *surnaturelle* pour nous servir d'une expression impropre mais généralement admise ; or c'est l'ensemble de ses travaux et de

(1) *De propria vita liber* ; une première édition de ce livre très curieux a été publiée par Naudé en un volume in-22, Paris 1643 ; une seconde édition même format a été publiée à Amsterdam en 1654.

ses narrations qui fait que bien des gens l'ont considéré comme un peu fou ; et l'étude qu'on vient de lire justifie bien les paroles de Scaliger qui dit en parlant de Cardan : « Parfois, il est supérieur à tous les hommes, mais souvent aussi, il descend plus bas que les petits enfants. »

On ne saurait mieux peindre l'homme, en une phrase.

Ce qui tendrait à prouver ce qu'on a dit souvent, que les grands génies ressemblent parfois à de grands enfants.

Pour compléter notre étude, nous devrions donner en terminant une bibliographie des œuvres de Cardan ; nous ne le faisons pas cependant, pour plusieurs motifs. Il serait difficile de mettre quelque ordre dans ce fouillis de traités, ce serait ensuite un travail inutile, puisque un auteur Nicéron en a donné une liste que nous avons lieu de supposer complète.

Enfin à ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de consulter les œuvres de cet écrivain, nous dirons qu'ils les trouveraient toutes réunies dans l'édition de Spon que nous avons mentionnée au commencement de cette étude.

Du reste dans l'œuvre énorme de Cardan, il y a beaucoup à prendre mais encore plus à laisser ; et des deux cent vingt-deux traités qu'il a écrits, ne pourrait-on en extraire que dix de parfaits que le grand mathématicien aurait encore droit à la reconnaissance.

J. MARCUS DE VÈZE.

ESSAI

SUR LA SITUATION PHILOSOPHIQUE

(Suite et fin.)

IV

Le rapide développement de l'école positiviste pendant la période qui suivit la mort de Cousin avait empêché les spiritualistes d'opposer une résistance sérieuse au progrès des doctrines nouvelles ; d'ailleurs l'analyse subjective de Maine de Biran demeurait impuissante en face de théories fondées sur l'expérience externe. Il fallait, pour soutenir avantageusement la lutte, un spiritualisme scientifique, une psychologie-physiologique qui fournit des réponses aux assertions hardies de la psychophysique, une philosophie qui, tout en conservant intégralement la pensée spiritualiste, s'harmonisât d'autant avec la biologie moderne. On a reproché à Victor Cousin son mépris pour les sciences naturelles et la répugnance qu'il éprouvait à y chercher des enseignements ; c'était, il est vrai, un peu le défaut des universitaires, et ce dédaigneux orgueil a, par un juste retour, causé la ruine de l'éclectisme.

Le spiritualisme s'est maintenant engagé dans une voie nouvelle, il a su profiter, lui aussi, des progrès accomplis en physiologie, grâce aux travaux de MM. Magy, Papillon, Chauffard et surtout Claude

Bernard. On s'étonnera sans doute que nous placions Claude Bernard au rang des penseurs qui ont renouvelé le spiritualisme, son aversion pour la spéculation pure devait, semble-t-il, annuler son influence sur la philosophie. De fait, cette influence plus indirecte que directe, dans les écrits de ses disciples et en particulier dans le beau livre de M. Chauffard, *la Vie* où l'auteur, vitaliste convaincu, a longuement développé les idées émises dans le *Cours de médecine expérimentale*.

« S'il fallait, dit Claude Bernard, définir la vie d'un seul mot qui, en exprimant bien ma pensée, mît en relief le seul caractère qui, suivant moi, distingue nettement la science biologique, je dirais : la vie c'est la création. » Cette définition féconde qui à elle seule constitue tout un programme, et quelques aperçus sur l'embryologie (1), véritables traits de lumière qui illuminent *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* et qui témoignent de la profonde connaissance des phénomènes vitaux en même temps que de l'entière sincérité du savant qu'ils illustrent, ont beaucoup contribué à la renaissance des doctrines vitalistes et par là même ont servi la cause qui nous occupe. Le vitalisme, sorti de la faculté de Montpellier, était tombé avec la vogue de cette célèbre école ;

(1) Ce qui est essentiellement du domaine de la vie et qui n'appartient ni à la physique, ni à la chimie ni à rien autre chose, c'est l'idée directrice de l'évolution vitale. Dans tout germe vivant, il y a une idée créatrice qui se développe et se manifeste par l'organisation. Pendant toute sa durée l'être vivant reste sous l'influence de cette même force vitale créatrice et la mort arrive quand elle peut ne plus se réaliser. Ici comme partout tout dérive de l'idée qui elle seule crée et dirige.

CL. B.

les travaux des physiologistes allemands, ceux de Darwin, de Huxley, de Mosso et de Lombroso, par la grande renommée et par la nouveauté de leurs résultats avaient, même en France, éclipsé momentanément nos gloires scientifiques. Mais cet engouement ne dura pas, les thèses de la psychophysique, les découvertes de Fechner et Weber qui firent tant de bruit, la fameuse loi du logarithme après avoir excité l'enthousiasme, furent elles-mêmes rangées par la plupart des physiologistes français parmi les hypothèses non vérifiées. Le vitalisme découle du dynamisme métaphysique, car qu'est-ce que la *force vitale* sinon un mode particulier de la Force en soi ?

« Au commencement était l'action ! » disait Goethe ; « au commencement était la Force », disent les dynamistes ; l'homme, force indépendante et libre, les êtres vivants, mécanismes mus par des forces libres malgré le déterminisme apparent qui règle leurs manifestations diverses, voilà les axiomes fondamentaux des deux systèmes dont l'un n'est que la généralisation, l'exclusion et l'application à tous les organismes de l'autre concernant seulement l'être moral. Et elles sont si intimement liées qu'on ne peut réfuter la première sans ruiner la seconde et inversement ; et comme le dynamisme reste jusqu'à présent l'expression la plus complète de la philosophie spiritualiste purgée de toute tendance panthéiste, on voit que la lutte séculaire des deux doctrines *mens ante molem* abandonnant l'argumentation *a priori* et les preuves tirées de l'examen subjectif se transporte sur le terrain de la biologie et que du combat que se livrent

aujourd'hui vitalistes et mécanistes dépend l'avenir même de la cosmologie.

Le matérialisme proprement dit n'existe plus, ses derniers représentants, Büchner et Moleschott n'ont rien laissé qui résiste à la critique moderne, mais l'école positiviste et évolutionniste en a conservé l'esprit en laissant la lettre, car son explication de la vie, exclusivement mécaniste, ne diffère guère au fond de celle des auteurs cités plus haut ; seulement grâce à l'idée d'évolution qu'elle y a introduit elle en a fait l'hypothèse si séduisante et si plausible qu'on connaît. — M. Herbert Spencer, dans ses *Principes de Biologie*, a résumé la thèse mécaniste avec la largeur de vues, la clarté et la netteté qui le caractérisent ; il y pose les bases de sa psychologie objective et l'ensemble forme un tissu si serré qu'il paraît difficile d'en apercevoir les points faibles et d'échapper aux conclusions tant les prémisses cachent habilement les postulats.

Suivant lui, le concept de force intérieure étant un concept abstrait n'est qu'un être de raison, partant une fiction ; invoquer la force vitale revient à invoquer une cause occulte et n'apprend rien ; d'ailleurs, ainsi qu'il le démontre dans les *Premiers Principes*, nous ne pouvons remonter à la cause première, il y a là un mystère impénétrable (inconnaissable), dont nous ne pouvons qu'observer les enchaînements des phénomènes et ainsi naît le concept des causes

(1) C'est ce qui rattache Herbert Spencer à Auguste Comte et aux positivistes français.

secondes (1); ceci posé, il y a une forme supérieure de mouvement que nous appelons la vie. Nous la connaissons par les êtres vivants, c'est-à-dire par des organismes qui paraissent renfermer en eux l'impulsion motrice léguée par des parents et qu'ils transmettent ensuite à des jeunes. Nous ne savons rien sur la nature ultime de cette force, dont les effets en dernière analyse ne se distinguent pas de ceux des forces physico-chimiques; le merveilleux de la vie diminue de jour en jour par suite des progrès de l'observation; là encore pas plus de principes occultes qu'en électricité ou en magnétisme, bien que les phénomènes de cette dernière catégorie aient pendant longtemps frappé d'une crainte superstitieuse ceux qui les provoquaient. La plante et l'animal sont en définitive des transformations d'énergie, récepteurs et moteurs à la fois, et la Vie, pour M. Spencer revient à « une *coordination* d'actions » ou bien à « un ajustement continu de relations internes à des relations externes ». (2) On ne découvre dans l'univers que des mouvements périodiques, et le mouvement vital ne fait pas exception: naissance, croissance, âge adulte, vieillesse, mort, puis naissance, etc., et la série recommence indéfiniment. Les lois qui gouvernent la marche elliptique des corps célestes, l'oscillation du pendule et la vibration de l'atome éthéré président aussi à l'évolution des individus, à l'évolution des sociétés et à l'évolution des espèces. Mais ce déterminisme où s'anéantit la volonté

(1) Cf. aussi le *traité de l'intelligence* de Taine, t. II.

(2) H. Spencer, *Principes de Psychologie*, appendice.

humaine, cette continuité qui supprime les différences qualitatives ne laissant subsister que les quantitatives et qui relie de cette manière le génie d'un Pascal à l'obscur sensibilité d'une monère ne font qu'élargir notre conception du monde ; formes subjectives de la pensée, elles ne soulèvent pas même un coin du voile de l'Inconnaissable, et le sanctuaire suprême de la religion demeure inviolé : « Il est une vérité qui doit devenir toujours plus lumineuse : c'est qu'il existe un Etre inscrutable partout manifesté dont on ne peut concevoir le commencement ni la fin ; au milieu des mystères qui deviennent d'autant plus obscurs qu'on les fouille plus profondément par la pensée se dresse une certitude absolue, à savoir que nous sommes toujours en présence de la Force infinie et éternelle d'où procèdent toutes choses (1). »

Le dernier mot de la science serait donc le *fatum mahumetanum* !

Or les vitalistes protestent contre cette implacable sentence, et l'état actuel de la biologie permet de soutenir également les deux thèses. Aux expériences en faveur de l'automatisme, tirées de la pathologie du système nerveux, ils opposent les travaux récents sur l'embryogénie, sur cette mystérieuse croissance du germe, depuis la fécondation jusqu'au développement complet du fœtus, où apparaît si clairement l'*idée créatrice* dont parle Claude Bernard. Ils défient leurs adversaires d'expliquer les bizarreries de l'hérédité et ces influences occultes qui laissent dans

(1) Herbert Spencer, *Principes de Sociologie*, t. IV, chap. xvi.

l'organisme maternel une trace indélébile longtemps après l'approche du mâle ; ils montrent la persistance de l'individualité et de cette mystérieuse sympathie qui unit encore le membre amputé (1) au corps d'où il provient même après qu'on l'a greffé sur le corps d'un autre individu ; le caractère propre de la vie, c'est la *spontanéité* qui ne possède aucun agrégat matériel soumis seulement aux forces physico-chimiques. Et le débat continue, *adhuc sub judice lis est*. Quand finira-t-il ? Prochainement sans doute.

Oui, prochainement, car quels que soient les intérêts engagés, il ne s'agit en somme que d'une lutte scientifique, et, l'histoire le montre, de deux théories rivales en présence, l'une finit toujours par succomber, moins bien organisée que l'autre pour suivre le courant des découvertes ; jamais elles ne subsistent côte à côte, là encore l'impitoyable sélection accomplit son œuvre. Aussi était-il téméraire de s'en remettre à la seule physiologie et de ne compter que sur elle dans une question d'où dépend l'avenir de l'humanité ; heureusement une réaction, de moindre amplitude, toutefois, se signale par l'apparition de systèmes, où la métaphysique délaissée joue de nouveau le rôle prépondérant. Nous voulons parler de ceux de MM. Lachelier, Renouvier et Vacherot.

A part la doctrine de la *spiritualité de la matière*, de M. Renouvier, doctrine un peu suspecte de panthéisme, le *Fondement de l'Induction* et le *Nouveau*

(1) *La Vie*, Chauffard.

Spiritualisme sont la dernière et la plus parfaite expression du spiritualisme rationnel.

M. Vacherot fait remarquer avec raison la persistance de la métaphysique et combien elle regagne de terrain alors qu'on la croyait anéantie. « Toute philosophie entend expliquer la réalité observée et classée par la science. Expliquer, c'est-à-dire donner la raison, la cause, le *pourquoi* des phénomènes dont la science nous a découvert la loi, la condition, le comment..... Aristote avait dit que la philosophie première est la plus noble des études, parce que seule elle poursuit un autre but que l'utile. Quel but ? La vérité par excellence, celle que les dieux envieraient à la curiosité humaine s'ils pouvaient être jaloux. Voilà pourquoi la métaphysique vivrait autant que la science alors qu'elle ne projetterait pas sa lumière sur tout un ordre de doctrines morales qui n'ont pas moins d'intérêt pratique que les théories scientifiques les plus fécondes en résultats (1). » Dans un curieux chapitre de ses *Premiers principes*, M. Herbert Spencer trace un tableau séduisant de la *Réconciliation* de la science et de la religion ; M. Vacherot, lui, croit à la réconciliation de la science et de la métaphysique. Belle perspective que celle de cet âge d'or futur, mais peut-être aussi mirage.

Plus austère de forme et plus profonde par la pensée est sans contredit l'œuvre de M. Lachelier ; la pensée, génératrice universelle, la pensée premier et dernier terme de l'ontologie, réalité unique de l'être,

(1) Vacherot, *La Vie et la Matière*, 1878, Paris.

quelle base inébranlable pour la philosophie première ! et c'est elle que l'auteur a choisie, renouvelant la tentative de Kant, non sans succès. La discussion, même très succincte, de son système nous entraînerait trop loin, mais nous ne pouvons passer sous silence cet effort vigoureux qui témoigne de la variété des écoles contemporaines et de leur indépendance, alors qu'on s'imagine communément que le positivisme a absorbé toute sève et arrêté tout élan nouveau.

Il nous reste à constater qu'on s'accorde, dans le monde philosophique, à prédire la fusion prochaine des opinions les plus contradictoires en un théisme vague dont s'accommoderaient même les dogmes religieux. « On entrevoit, dit M. Janet, sans qu'il soit permis à personne de donner la vraie formule, une vaste et haute idée de la divinité vers laquelle s'achemineraient, des points divers de l'horizon philosophique, les premiers penseurs de notre temps ; chacun s'arrêtant d'ailleurs à telle ou telle phase, à telle ou telle perspective. M. Vacherot, au lieu du Dieu monde vers lequel il inclinait jadis accorde aujourd'hui le Dieu cause première et cause finale. M. Littré, après avoir exclu de la science la notion d'infini, finissait par reconnaître que l'Immensité, tant physique qu'intellectuelle, est une notion positive de premier ordre, et que la contemplation de cette idée est aussi salutaire que formidable. — M. Spencer maintient énergiquement l'indestructibilité du sentiment religieux et montre qu'il a pour objet l'Inconnaissable considéré au point de vue de la volonté humaine, et il voit dans le sentiment de l'effort le symbole de l'im-

mense et inépuisable activité. M. Secrétan et M. Ravaisson tout en inclinant vers l'identité finale et primordiale font cependant consister dans la liberté, dans la pureté, dans la sainteté, la notion saine du Dieu vivant (1). »

On ne saurait mieux résumer la situation actuelle au point de vue philosophique, mais s'il n'est pas permis de donner la vraie formule *métaphysique*, il n'est pas impossible de concevoir la formule *pratique*, la formule directrice du futur code moral.

De tout temps, les grandes réformes philosophiques et religieuses ont pris naissance dans le mélange de civilisations qui jusque-là s'ignoraient, par l'échange des idées et par leurs réactions mutuelles. Ainsi naquirent, le christianisme du mélange du monothéisme juif et des doctrines platoniciennes, et plus tard le manichéisme et les hérésies albigeoises du triple contact du christianisme, des derniers vestiges du paganisme romain et des dogmes persans implicitement contenus dans le mahométisme. De nos jours, l'Inde védique et bouddhique, que nous commençons à peine à entrevoir, semble appelée à régénérer l'Europe, prématurément vieillie et impuissante ; je n'en veux pour preuve que l'intérêt toujours croissant qui s'attache aux études sur la civilisation et les religions hindoues et l'ébauche d'une vaste union entre toutes les branches de la race aryenne. Au commencement du siècle, Goethe disait de Çacountala qu'on n'avait rien écrit de plus beau en aucune langue ; depuis

(1) Janet, *le Testament d'un philosophe*, 1885.

Goethe l'enthousiasme n'a pas diminué, la curiosité n'a fait que grandir : le brahmanisme nous est apparu comme une cosmogonie savante, et les mystères de la trinité hindoue comme des symboles dont la profondeur métaphysique n'a jamais été égalee ; nous sommes en présence d'une mine d'une richesse inouïe où chaque coup de pioche découvre un trésor et notre étonnement fait place à la stupeur quand on nous dit que ce que nous connaissons n'est presque rien en comparaison de ce qu'il nous reste à apprendre !

Mais cette renaissance hindoue ne servira pas seulement à fournir des documents nouveaux et des aliments à notre curiosité, outre qu'elle contribuera au rapprochement de races sœurs séparées depuis des siècles, elle rénovera l'éthique européenne qui ne subsistait que par le dogme de la révélation et qui s'est écroulée quand son soutien lui a manqué.

Le bouddhisme n'a pas dit son dernier mot ; religion philosophique ou plutôt philosophie religieuse, il convient à notre esprit critique, aiguisé par l'agnosticisme et toujours avide cependant d'explications transcendantes. On y trouve d'ailleurs non seulement des préceptes de charité auxquelles le chrétien ne saurait rien ajouter, mais aussi des règles pratiques nettement définies et formulées, pour arriver au souverain bien. Il est avant tout pratique, c'est une éthique plus qu'une théodicée, une éthique fondée sur une science parfaite de l'âme humaine, de ses infirmités et de ses maladies, science divine comme celle du Christ, médecine psychique qui procure d'infail-

libles remèdes aux découragés et aux affligés. — Toutefois, bien que la doctrine de Çakya-Mouni demeure entièrement vraie dans son éternelle perfection, il faudrait pour l'acclimater en Europe, l'appropriier plus particulièrement à son nouveau milieu, la débarrasser des rites qui proviennent d'influences locales, du formalisme qui a voilé et parfois défiguré la pensée fondamentale et essentielle. Il faudrait dégager la pensée de sa matérialisation, montrer la parenté de l'idée bouddhiste avec l'idée chrétienne et leur communauté d'origine et faire voir que ni l'une ni l'autre ne sont en contradiction avec l'idée scientifique.

Tel est l'objet du néo-bouddhisme ou plutôt du bouddhisme ésotérique dont la société théosophique d'Adyar est l'organe de propagation. Il serait intéressant d'étudier cette société et ses moyens d'action et de préciser son but ; mais *l'Initiation* s'est précisément chargée de faire connaître en France ce nouveau libéralisme, cette doctrine de conciliation entre l'Orient et l'Occident, entre l'antiquité et les temps modernes, et MM. Barlet, Papus, de Guaita s'en acquitteront mieux que nous, vu leur profonde connaissance en tout ce qui concerne la théosophie. Nous voudrions seulement indiquer ce qui constitue l'originalité et la puissance du bouddhisme ésotérique, ce qui fait la supériorité de sa méthode et lui assurera sans doute sinon la victoire du moins un rôle important dans les péripéties futures de la bataille entre idéalistes et agnostiques.

« Il n'y a pas de religion plus élevée que la vérité » dit la devise des maharajahs de Bénarès ; c'est aussi

la devise de la société théosophique, et par là elle annonce qu'elle ne professe pas *une* religion mais *la* religion, qu'elle n'enseigne pas tel ou tel dogme mais qu'elle cherche au contraire à extraire de tous les dogmes les germes de vérité qu'ils contiennent et qu'au lieu de particulariser elle s'efforce de synthétiser.

A notre époque d'analyse à outrance et de dispersion dans les branches diverses du savoir, au moment où les savants universels deviennent de plus en plus rares, par suite de l'extension même de la science qui force les intelligences les plus actives à se spécialiser bon gré mal gré, une pareille tentative semble bien audacieuse et même chimérique. Eclectisme, diront les sceptiques et ils citeront les faits qui démontrent la stérilité des réformes éclectiques. — Oui, l'électisme pur et simple ne vaut rien en soi, semblable à un édifice en pierres sèches tirées de décombres, il n'a par lui-même aucune solidité, quelque résistants que soient les matériaux dont il se compose ; mais si vous reliez les éléments par du ciment neuf, si vous les revêtez d'un enduit incorruptible et si vous avez pris soin de bâtir sur des fondations inébranlables, les intempéries ne pourront rien contre lui et il surpassera de beaucoup en durée les constructions récentes dont l'établissement superficiel et hâtif causera la ruine. Or la méthode ésotérique nous fournit à la fois ce ciment précieux et ce fond de roc qui donneront à tous ces éléments disparates, la cohésion convenable.

Qu'est-ce que l'ésotérisme ? — Aristote dit quelque part que les textes de certains philosophes, historiens

et poètes anciens comportent deux sens, l'un extérieur, pour le vulgaire, l'autre intérieur, caché, *ésotérique* pour le savant et l'initié ; ces deux sens sont étrangers l'un à l'autre, le premier n'est que le symbole du second, l'écorce qui renferme l'amande et que l'ignorant ne saurait briser. Cette croyance régnait dans la société antique et on la retrouve chez des peuples profondément séparés par la langue, les coutumes et la situation géographique. Les religions avaient tous un sens caché que les prêtres connaissaient ; quant à la clef au moyen de laquelle on parvenait à le découvrir, les hiérophantes seuls la possédaient. De nombreux faits prouvent l'existence réelle de l'ésotérisme, et M. de Saint-Yves dans son livre de la *Mission des Juifs* les a ingénieusement groupés et en a dégagé la séduisante théorie de l'unité des mythologies, symboles variés appropriés aux différentes races, de vérités communes, derniers vestiges d'une science préhistorique incomparablement avancée. Dans les temples grecs, égyptiens, étrusques, phéniciens, hindous et aussi dans le temple de Jérusalem on conservait avec un soin jaloux la tradition secrète et les prêtres initiés qui l'avaient reçue de leurs prédécesseurs la transmettaient scrupuleusement à leurs successeurs. La célébration des mystères était moins une cérémonie qu'un enseignement, cérémonie imposante pour la foule, enseignement profond pour les élus : les mystères d'Eleusis et ceux du temple consacré à Baal, dit M. de Saint-Yves, ne différaient pas par l'essence de ceux des temples de Memphis et de Thèbes, c'étaient, s'il est permis de s'exprimer

ainsi, des cours de science occulte, dont les explications quasi-surnaturelles frappaient le peuple de terreur et environnaient d'un saint respect tout ce qui touchait à la religion. — L'abîme creusé par l'analyse pure et l'expérimentation artificielle ne séparait pas comme aujourd'hui la science et la religion, qui au contraire se prêtaient un mutuel appui, et la méthode intuitive et analogique avait atteint un si haut degré de perfection que les découvertes auxquelles elle avait conduit laissent loin derrière elle, paraît-il, celles dont nous nous enorgueillissons justement.

L'invasion des Barbares et l'avènement du christianisme transformé et vulgarisé achevèrent l'œuvre de destruction commencée par les persécutions romaines et le scepticisme de l'empire, mais le flambeau de la connaissance parfaite ne s'éteignit pas complètement ; à travers le Moyen âge et la Renaissance quelques initiés isolés et des groupes soumis à une rigoureuse discipline comme celui des Rose-Croix, ont su garder le trésor à eux légué, et même, d'après M. Papus, le *Tarot* des Bohémiens, serait une de ces bibles antiques extraite de la Bible originelle et peut-être une des mieux conservées.

D'autre part, la portion de l'émigration Aryenne qui vint occuper le Pendjab à la suite de *Rama* et se répandit plus tard sur tout le littoral de la presqu'île hindoustannique, protégée contre les invasions ultérieures par le rempart de l'Himalaya, échappa aux influences dissolvantes, aux révolutions et aux conquêtes qui bouleversèrent et remanièrent à plusieurs reprises les civilisations méditerranéennes ; les Védas

intacts encore aujourd'hui, les lois de Manou qui remontent à plus de quatre mille ans et qui ont traversé cette longue suite de siècles sans subir d'altération sensible en sont la preuve convaincante. — En particulier, la réforme accomplie par Çakyà Mouni, environ cinq cents ans avant notre ère, eut pour effet de purifier les croyances corrompues par l'inévitable formalisme. Le Bouddha remonte aux sources premières et sa doctrine découle des données primitives. Il en résulte que si nous en possédions le sens ésotérique nous posséderions par là même la métaphysique et la science de cet âge bienheureux chanté par les poètes et que les théosophes s'efforcent de reconstituer.

Mais que devient alors avec une telle interprétation des mythes et des dogmes, la science positive, quelle place et quelle fin lui applique-t-on ? La théorie occultiste a une réponse toute prête : la science moderne a pour but de reconquérir les vérités perdues, englouties durant la domination nimrodique ; l'histoire de l'humanité c'est l'histoire du paradis perdu et du paradis retrouvé, l'œuvre scientifique c'est l'œuvre de Prométhée.

L'explication est grandiose, aux occultistes contemporains revient l'honneur de l'avoir développée et considérablement éclaircie ; par suite de leurs consciencieux et sagaces travaux ils lui ont donné la valeur d'une hypothèse plausible dont on doit tenir grand compte même si on ne l'accepte pas intégralement. Le bouddhisme ésotérique par son ampleur et sa tolérance vraiment philosophique inaugure donc

une ère de pacification. Son apparition en Europe coïncide avec l'adhésion générale des philosophes à un théisme indéniable et avec la concordance prochaine des divers systèmes, dont nous avons parlé plus haut. C'est un signe des temps et tout penseur, quelles que soient ses convictions spéciales, ne peut que se réjouir de l'extension de ce mouvement qui caractérise notre fin de siècle et qui certainement l'illustrera.

Signalons enfin un autre indice, et ce n'est pas le moins remarquable, de la tendance actuelle au rapprochement de l'Orient et de l'Occident. Nous voulons parler de la révolution théologique commencée dans l'Inde vers la fin du siècle dernier et dont les progrès rapides permettent d'espérer une véritable transformation des mœurs hindoues. Le *Brahma Somaj* (société de Brahma), fut fondé en 1830 par le rajah Rab Mohun Roy dans le but de remplacer le culte panthéiste et l'adoration des idoles par le culte d'un Dieu unique et personnel, créateur et extérieur à la création. Le dogme de la nouvelle église repose sur le monothéisme rationaliste, aussi avancé que celui que professent nos rationalistes européens, et ses fondateurs ont poussé si loin l'éclectisme que le rituel comprend des lectures de tous les écrits sacrés (Védas, Nouveau et Ancien Testament, Coran et Zend Avesta), suivies de la prédication pure et simple. Les temples où les fidèles se réunissent sont dépourvus d'ornements, on n'y rencontre ni autels ni images, on n'y brûle pas de parfums.

Plus de soixante-dix millions d'individus célébraient

naguère le cinquième anniversaire de la fondation de la secte; et le nombre des adeptes s'accroît chaque année dans des proportions toujours plus considérables; les plus hauts personnages ne craignent pas d'y entrer et pour cela de sacrifier rang et honneurs, car les membres du Brahma-Somaj doivent renoncer à leurs privilèges et ont fait promettre aux néophytes de travailler à l'abolition des castes.

Au point de vue social, c'est donc aussi une révolution qui s'opère, révolution pacifique, mais irrésistible dans sa marche. Tandis que l'Europe se prépare par de fortes études de plus en plus répandues à s'assimiler la sagesse hindoue, l'Inde se met en communauté d'idées avec l'Europe, la fusion régénératrice et l'évolution consécutive sont assurées et même prochaines. Mais la vraie fin de toute évolution idéologique ou sociale est une fin morale; aujourd'hui le scepticisme n'a plus grand'chose à détruire, nous pouvons donc espérer une ère de foi au sens le plus large du mot; quant à la conclusion de cette courte analyse nous la trouvons dans les paroles du savant Tyndall à Protab-Chunder-Mazoumbar (1), lors de la visite que lui fit ce dernier pendant son voyage en Angleterre: « Travaillant dans la froide lumière de la raison, lui dit l'éminent naturaliste, nous manquons ici de la chaleur et de l'énergie que donne la vie religieuse. Cette vie se trouve presque éteinte en Angleterre et c'est pour l'avoir dit hautement que je suis devenu

(1) Un des disciples de Keshub Chunder Sen, fondateur du Bharât-Barsia-Somaj, secte dérivée du Brahma-Somaj.

impopulaire. Ceux qui la conservent peuvent seuls nous la rendre. *Une fois déjà la lumière nous est venue de l'Orient. Puisse-t-elle nous en venir encore!* (2) »

W.

LA CROIX ANSÉE

Monsieur,

J'ai eu l'honneur de vous écrire *ex-abrupto* une lettre dans laquelle je commettais la téméraire quoique amicale imprudence d'accorder à votre précédente interprétation sur la croix ansée la préférence à celle mentionnée dans le n° 10 de l'*Initiation* tout en reconnaissant l'importance ésotérique de la 2°.

Vous avez eu quelques jours après l'amabilité de me répondre qu'il ne vous appartenait pas de contredire même un de vos honorables contradicteurs dans cette revue, où l'accord le plus harmonieux doit toujours présider au groupement des variables nuances, sans néanmoins, permettez-moi d'ajouter, porter atteinte à son caractère originel d'indépendance.

Je rends hommage à la délicatesse exquise de vos sentiments; mais je présume, ni vous ni aucun de vos érudits collaborateurs n'étant des autoritaires dogmatiquement exclusifs mais des occultistes libéraux dont l'épanouissement était réservé à la fin du

(2) C. F. Comte Goblet d'Alviella, *le Cinquantième anniversaire du Brahma-Somaj*. *Revue des Deux Mondes*, 1880.

xix^e siècle, que vous désirez tous la discussion de vos opinions personnelles, à l'exemple si opportunément agressif de votre savant collaborateur, plutôt que leur imposition systématique selon la tendance qui fut toujours trop habituelle aux vieillards infailliblement susceptibles.

Qui a pu ou pourrait prouver sur notre sphéroïde planétaire qu'il est illuminé sans ombre de la Sagesse absolue de l'Esprit unique, au moyen de laquelle toute connaissance pourrait être concentrée dans un sanctuaire individuel ?

Relativement aux doctrines controversées, n'y aurait-il pas utilité à réunir en cénacle les rédacteurs de votre *Initiation* pour fixer, dans la conscience de tous ceux qui cherchent avidement la lumière particulièrement les points encore douteux de la Science qui renfermerait en elle seule la quintessence la plus clairement exacte de toutes les autres synthétisées mélodieusement ?

Voici donc quelques réflexions beaucoup trop superficielles que je prends la liberté de soumettre selon la faiblesse de mes qualités à ceux qui sont plus avancés que moi dans le sentier et en dernier ressort aux docteurs ès-sciences occultes ou maîtres de la Sagesse qui auraient la condescendance peu habituelle de raisonner avec les humbles mortels :

Quels sont les textes authentiques, figures hiéroglyphiques, ou gravures antiques sur lesquels on peut s'appuyer pour affirmer que ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites d'après la véritable tradition ?

Mais cela n'importe qu'au point de vue de la pénétration de l'anse de suspension par un jet d'une activité vitale inférieure, puisque l'Esprit unique (désigné par d'éminents adeptes, sans éclaircie suffisante pour l'intuition qui commence bien lentement à germer chez un certain nombre d'humains artistement expérimentateurs ou exceptionnellement métaphysiciens psychologues, sous l'état hypothétique aux non clairvoyants, de la matière universelle, immuable et indivisible dans son état sublimement primordial et final d'intelligence incorporelle), serait impénétrablement absolu en possédant en même temps la propriété inhérente en lui-même de pénétrer irrésistiblement, à cause de la force de sa pureté ininterrompue et sans tache, tout ce qui dans son espace illimité est concret ou relatif.

Si vous vous placiez sur le plan spécial de la génération embryonnaire, dans lequel, votre très érudit contradicteur semble vous inciter à redescendre, les infortunés Hindous fanatisés jusqu'à l'abrutissement depuis tant de siècles par leur délétère et absorbante théocratie se prosterneraient à la fois devant les signes vénérés de Vishnou et de Siva qui brilleraient séparément sur vos fronts respectifs pour s'unir en un seul Lingam dans la communion de vos intelligences avant de parvenir à pénétrer sans confusion dans les leurs.

Mais qu'inopinément apparut quelque astucieux Brahmane sectateur du Vishnou au milieu des spectateurs s'écartant respectueusement du bâton à 7 nœuds ne pourrait-il pas s'écrier à l'exultation des

Vishnouistes et à l'indignation des Sivaïtes que cette croix égyptienne est un emblème de la Magie noire à cause du Cteis ou Ménat placé au sommet par quelque sorcière bacchante ?

Puisqu'il est communément admis et de plus sanctionné par les Sages de toutes les nations que le germe fécondateur provient d'un lieu plus élevé que celui de la Matrice prête à être fécondée, comment s'opèrera la réception dans des conditions normales si celle-ci, qui représente le vide tandis que le Phallus symbolise le plein, de même qu'analogiquement le mortier doit être placé sous le pilon triturateur, a son ouverture tournée en bas ?

Il s'agit dans l'espèce de la croix ansée en Egypte, où les rites de la religion populaire voilaient peut-être moins l'enseignement spirituel que les cérémonies naturalistes et même sanglantes de l'Inde, plus relativement modernes, celles plus anciennes étant trop peu connues.

N'oublions pas d'ailleurs que pour les ahrats le bas et le haut ne sont illusoirement applicables qu'aux différentes espèces de matière différenciée, laquelle seule est susceptible de divers degrés de densité.

Au contraire, l'Esprit contient tout et pénètre tout en tout sens comme je l'ai susmentionné ; il est subtil à l'infini et n'a aucune dimension appréciable par nos organes. Nous sentons plus ou moins consciemment en vertu d'un sens dont la suavité n'est encore que très inférieurement en voie d'évolution dans l'humanité réfléchissant si imparfaitement les principes supérieurs, qu'il est pourtant le véri-

table but de nos aspirations et notre idéal sublimement illimité, quoique nous ne puissions pas même le définir en chacun de nous.

Vous comprenez déjà que je commence, par l'effet d'une modeste inspiration ne dépassant pas les bornes de mon intellect non encore assez développé pour sa spiritualisation, à dématérialiser par anticipation mystique cette croix ansée, au lieu de limiter son symbolisme à la nature naturante ou naturée de la matière différenciée.

Cependant nous y sommes plongés malheureusement dans le sein de cette matière pour un temps qu'il ne nous est guère facile de restreindre ; mais puisqu'il nous est impossible de suffisamment nous élever, tâchons cependant de ne pas trop nous objectiver par le raisonnement, car si nous ne pouvons pas parvenir au centre des mystères, à notre époque de civilisation supérieure quoiqu'on doive d'autre part l'incriminer, à toutes celles antérieures où la pensée elle-même du plus grand nombre croupissait dans l'esclavage, il nous est cependant facultatif de gravir les marches librement jusqu'au seuil de la porte triangulaire, à travers les voiles de laquelle se reflète tant soit peu de lumière crépusculaire.

Hélas ! pendant que le matérialisme se substitue peu à peu à la superstition chez les masses, la spiritualité pratique dans le mal s'affirme de plus en plus impudente et l'avènement du règne triomphateur de l'agneau solaire plein de bonté et d'intelligence devient de plus en plus nécessaire pour la fixation définitive de la République céleste.

Je m'arrête sur l'arc-en-ciel de ces digressions que certains philosophes lettrés qualifieront au moins d'intempestives, afin de n'être pas trop déséquilibré sur la croix ansée, j'oserai dire astrale, sur laquelle je suis comme tant d'autres parmi mes frères, si intensivement galvanisé.

Les bras horizontaux de cette croix, ainsi que le proclame avec justesse à mon sens votre savant collègue, représenteront donc les forces passionnelles ou destructives de l'être humain.

J'ajouterai qu'elles sont sollicitées à tomber en bas par l'effet de leur pesanteur consécutive sous la pression du courant descendant, mais qu'elles sont aussi soutenues et poussées à remonter en haut par la barre active ou verticale placée dans la direction du courant fluïdique ascendant.

Ces deux courants doivent être équilibrés ou polarisés autour de la tête humaine aimantée par la conscience et figurée par la boucle circulaire, ou anse dans laquelle est provisoirement fixée l'âme humaine protégée par l'intelligence de sa liberté d'action bien restreinte, quoique le nimbe indéfiniment extensible, qui entoure invisiblement pour des yeux vulgaires cette enveloppe crânienne, tend à un développement de plus en plus éthéré par l'extension croissante des effets de dégagement de l'étincelle, qui en désirant obtenir une individualité trop personnelle, se serait elle-même engluée dans la matière cosmique produite par sa volonté et celle d'autres âmes instinctives.

Il faut donc qu'instruite par sa douloureuse expérience, qui est la réaction conséquente de sa

déchéance réalisée par ses violentes aspirations de connaissance passionnelle, elle parvient à se résoudre en individualité indivisiblement sublimée avec les autels dans leur seul foyer réel, sous l'incessante inspiration de l'esprit universel s'étant dès lors complètement substitué aux attractions matérialisantes; de telle sorte que, la Monade libérée de toutes les enveloppes plus ou moins circulairement raffinées, dont les réseaux la tiennent encore attachée à des substances d'illusion beaucoup plus grossières, abandonne en tressaillant de douleur, d'espérance et de joie un corps sensuel devenu coque vide en proie à tous les éléments de l'Espace, où il restera seul crucifié jusqu'à sa dispersion mécaniquement chimique selon les diverses affinités qui solliciteront ses molécules désorganisées, mais susceptibles de former, en se transformant atomiquement, et élémentairement, d'autres groupements de vitalité inférieure.

Alors cette Monade ayant achevé de tisser son individualité dans une âme spiritualisée, sera animée non plus d'un mouvement spiroïdal, mais circulairement concentrique en tous sens et pourra rentrer en état de s'y assimiler indissolublement, sans y éteindre sa précieuse individualité si laborieusement conquise, dans la grande âme spirituellement unique de l'Être non Être, incorporel, infini, absolu, immuable, de tous les êtres prédestinés à la communion solidairement intime de son Amour universel.

Chercher dans la croix ansée des concordances hypothétiques avec les révélations trop voilées et si obscurément interprétées ici de la Fraternité occulte

des monts Himalaya, doit ressembler à une singulière profanation dont vous aurez la charité chrétienne de m'absoudre, puisque l'interprétation que vous lui avez donnée vous-même et que j'ai essayé insuffisamment d'apprécier, tend plus que celle de J. Marcus de Vèze à ce rapprochement.

On pourrait écrire de longues pages sur ce symbole que j'ai à peine effleuré d'une plume trop humoristiquement profane, en exposant en même temps aux nombreuses épiluchures de la critique Kabbalistique, Boudhiste, Théosophique et autres, les parties de mes opinions glanées dans tous les champs de l'occultisme, qui seraient empreintes d'une orthodoxie un peu trop fantaisiste.

En résumé, je pense qu'il n'existe qu'une différence de plan ou de degré et non une véritable opposition de doctrine entre les deux interprétations qui se complètent l'une et l'autre, en instruisant d'autant plus vos lecteurs aptes à conserver dans leur arche sainte la manne de l'Initiation.

A vous fraternellement et à tous en un.

JULIUS.

LA GRANDE NÉVROSE

UN livre vient de paraître qui fera un grand plaisir à notre collaborateur et ami Rouxel. C'est la *Grande Névrose* du D^r J. Gérard qui étudie entre

autres choses la névrose de l'hypnotisme. Pour lui, cette science ne serait qu'un pastiche du magnétisme ; elle ne servirait qu'à détraquer l'humanité au lieu de la guérir ; personnellement je fais des réserves.— Ces idées sont, — les lecteurs de *l'Initiation* ont pu s'en convaincre — celles de l'auteur des *Principes cosmopsychiques du magnétisme*. Nous n'insisterons donc pas et comme tous nous avons pour tâche à *l'Initiation* de ne pas suivre les sentiers battus et de faire connaître les vaillants lutteurs qui marquent la voie du progrès, nous allons esquisser à grands traits la personnalité du docteur J. Gérard.

Fils d'un pauvre diable de gendarme, comme il le dit lui-même, il s'engagea et conquît dans l'armée ses grades un à un, et devint lieutenant aux Cent Gardes. Démissionnaire, il s'occupa de magnétisme et écrivit en 1866, le *Magnétisme à la recherche d'une position sociale* que Victor Hugo honora d'une lettre préface et dont certainement le Congrès Magnétique international s'est souvenu en le nommant un de ses vice-présidents.

Depuis il prépara et fit son officiat de santé, puis ses baccalauréats à cinquante ans et enfin il y a trois ans, il soutenait à la Faculté de Médecine de Paris sa thèse de doctorat sur la fécondation artificielle qui fut refusée avec tant de bruit et fit à son auteur une célébrité énorme. La thèse fut brûlée, dit-on. Il en fut quitte pour en refaire une autre et la soutenir avec succès trois mois après.

L'an dernier, son livre sur la *stérilité* obtenait un légitime succès dû à la valeur de l'ouvrage et aux

illustrations générales et humoristiques de José Roy. Aujourd'hui sa *Grande Névrose* illustrée par le même est appelée à faire plus de bruit encore. Des idées fines et délicates, des aperçus ingénieux, des critiques adroites et mordantes bien qu'enfermées en un style courtois et aimable, en font un fruit suave et délicieux.

Nous avons dit quelques mots, en commençant, de ses vues sur l'hypnotisme, qui sont celles soutenues ici par Rouxel, parlons maintenant de ses développements sur le système nerveux et les diverses névroses.

Citons ces passages de sa névrose littéraire :

« Chaque profession a sa névrose, nous dirons même que plus la profession est intellectuelle, plus nombreuses, plus profondes et plus sentimentales sont ses névroses ; ce qui revient à dire qu'une névrose dépend du terrain où elle pousse.

« Il y a pour ainsi dire une gamme allant de l'ouvrier maçon à l'homme de lettres, cette gamme part de la matière pour s'affiner insensiblement jusqu'à l'idéalité séraphique ; le maçon devient nerveux lorsque son mur n'est pas d'aplomb ou lorsqu'on lui marche sur le pied, mais la sensibilité de ses nerfs se traduit seulement par un « sacré nom d'un chien que c'est embêtant » ; l'homme de lettres sent beaucoup plus vivement et plus délicatement, son cerveau est une harpe éolienne qui vibre au moindre zéphir, qui chante au plus petit souffle et qui se détraque au plus modeste vent...

« La névrose de la réclame est aussi traitée de main de maître et avec le même lyrisme. Nous sommes assaillis de propositions toutes plus avantageuses les

unes que les autres, les affiches montent, montent sans cesse, on colle des prospectus dans les voitures, les bateaux, les chemis de fer, jusqu'au collet de votre paletot, sur vos boutons de culotte, dans vos chapeaux; votre courrier, lui-même, est noyé dans un océan de lettres-réclames, vous recevez des télégrammes imprimés et le téléphone lui-même vous fait des offres à domicile, sans compter une foule de courtiers marrons qui viennent, à l'heure de vos repas, vous proposer l'eau des fées, un cirage inamovible, une tabatière à musique ou un clyso-pompe électrique. Nos monuments disparaissent sous la colle de pâte, les étages sont envahis un à un, Paris s'évanouit sous le papier-annonce et souvent les cheminées fument, bouchées qu'elles sont par un prix-courant.

« C'est la fièvre de la réclame, du haut en bas de l'échelle commerciale; les palais publics, eux-mêmes ne sont pas respectés; bientôt on affermera la colonne Vendôme au plus offrant, et l'Elysée au dernier enchérisseur.

« Il n'est pas jusqu'aux théâtres où vous allez pour vous distraire qui ne vous forcent à regarder leur rideau, pendant d'interminables entractes et les pièces qui s'y jouent ne sont que des prétextes pour vous montrer des annonces. »

Nous pourrions continuer longtemps encore ces citations sans cesser d'être intéressant, au contraire! mais notre article deviendrait démesurément long, aussi préférons-nous nous en tenir là et renvoyer le lecteur au livre du docteur J. Gérard.

D^r FOVEAU DE COURMELLES.

PRINCIPES COSMO-PSYCHIQUES

DU MAGNÉTISME

(Suite)

Si l'on veut obtenir la somnambulance, il faut répéter l'opération plusieurs fois ; on prescrit ordinairement d'aller jusqu'à huit ou dix fois. Mais il importe de répéter l'opération à des intervalles périodiques : tous les jours, tous les deux jours, tout au moins de trois en trois jours, et en tout cas, commencer et terminer la séance à la même heure.

On observera dans toutes ces opérations les préceptes que nous avons indiqués, et surtout l'on évitera de chercher à déterminer le somnambulisme *par force*, ce que beaucoup de magnétiseurs tentent en agissant énergiquement sur le cerveau à l'exclusion du reste de l'organisme.

« Plusieurs magnétiseurs, disait déjà Deleuze, chargent beaucoup la tête pour produire le somnambulisme, et par ce moyen ils parviennent souvent à obtenir un assoupissement forcé, un reflux du sang vers le cerveau et des demi-crisis qui ne sont d'aucune utilité ; cette méthode n'est point sans danger. Il vaut mieux employer tout simplement le magnétisme à grands courants, et ne pas plus charger la tête que les

autres parties. Si la nature est disposée à cette crise, le fluide se portera de lui-même au cerveau et la disposition au somnambulisme s'annoncera, parce que le malade sera dans un état de calme. (*Instr. prat.*, p. 103).

Et si la nature n'est pas disposée à cette crise, ajouterons-nous, c'est en vain que le magnétiseur voudra lui faire violence ; il pourra bien produire des congestions cérébrales, si le magnétisé le laisse faire, mais il ne déterminera jamais le somnambulisme lucide. Ses efforts exagérés sont plus propres à entraver la marche de la nature qu'à la seconder.

XXIII. Les signes auxquels on reconnaît l'état somnambulique varient avec les sujets. Voici les plus généraux d'après Georget. (*Physiol. du syst. nerveux*):

Suspension plus ou moins complète de l'action sensoriale; isolement du monde extérieur; augmentation d'énergie et concentration de la force pensante sur un objet.

Le somnambulisme est une sorte de réveil comparativement à l'état intermédiaire qui le précède; le sujet, dont les facultés sensorielles et intellectuelles semblaient suspendues, les recouvre, mais intérieurement. C'est par le sens intérieur qu'il sent.

Son isolement, qui l'empêche d'être distrait par les sensations obligées et de tous les instants, lui permet de se livrer entièrement à lui-même et de diriger son attention d'un seul côté.

Lorsqu'on a obtenu le somnambulisme, il faut éviter, — comme on ne le fait que trop souvent aujourd'hui, de tourmenter précipitamment le sujet en

lui faisant exécuter divers mouvements et exercices charlatanesques, obéir à l'attraction du magnétiseur, répondre à ses questions verbales ou mentales, etc.

Le somnambule se trouve dans un état nouveau pour lui, il faut lui donner le temps de se reconnaître, de se familiariser avec sa nouvelle manière de sentir et de percevoir. Il parlera assez de lui-même quand il sera en état de le faire, et alors, il pourra dire des choses utiles ; tandis qu'en voulant le presser de donner des preuves de son somnambulisme, on empêchera, peut-être irrévocablement, ses nouvelles facultés de se développer.

Les anciens magnétiseurs étaient bien plus sages que nous : ils laissaient les phénomènes suivre leur cours naturel ; ils *observaient* au lieu d'*expérimenter* ; ils supposaient, avec raison, que s'ils forçaient le talent de leurs somnambules, ceux-ci ne feraient rien avec grâce. C'est pour cela qu'ils obtenaient les résultats qu'ils ont consignés dans leurs livres, et dont les expériences prétendues scientifiques des hypnotiseurs n'approchent pas.

Ce n'est généralement qu'au bout d'un temps plus ou moins long, et à la suite de magnétisations sagement conduites que le somnambule devient capable de donner des preuves de la réalité des facultés psychiques supérieures qui sont particulières à cet état.

Les somnambules, dit judicieusement Georget, sont d'abord plus ou moins imparfaites, et ce n'est qu'en continuant à les magnétiser avec précaution qu'on les perfectionne et qu'on leur fait faire des progrès.

Nous parlerons de ces précautions à prendre en

traitant de la lucidité et de la manière de développer les facultés des somnambules.

XXIV. Après avoir indiqué sommairement les effets généraux que produit l'action magnétique sur la personne qui la subit, et avant d'entrer dans le détail de ces effets physiques, éthiques et psychiques, il convient de dire un mot des effets de cette opération sur le magnétiseur lui-même.

Il n'y a pas d'action sans réaction. Du moment qu'un corps agit sur un autre, celui-ci réagit avec l'énergie que comporte sa nature, c'est-à-dire en proportion de la force expansive dont il est doué.

Le fluide nerveux de l'opérateur étant plus abondant et plus expansif que celui du sujet, sans que les rôles seraient renversés, le patient subit plus qu'il n'agit, reçoit plus qu'il donne, et c'est pour cela qu'il se sature plus ou moins vite de ce fluide.

Mais il n'est pas pour cela absolument passif, et l'expérience prouve qu'il se produit un échange de fluide entre l'agent et le patient.

ROUXEL.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

UNE HYPOTHÈSE DE M. MABOUL

— Clic! Floc! dit le feu.

— Pschitt! Pschitt! chanta la bouillotte.

— Neuf heures! sonna la pendule.

M. Pascal-Denis-Fortuné Maboul tourna sa tête sur les oreillers; ses paupières alanguies s'entr'ouvrirent, sa bouche exhala un souffle fort, moitié ronflement, moitié soupir; puis, grâce à une détermination énergique, il se dressa sur son séant.

Par les tringles des persiennes, par les fentes des épais rideaux, des raies lumineuses tremblotaient, se frayaient passage; trois énormes bûches flambaient dans la cheminée vis-à-vis laquelle les chaussettes, le caleçon et la chemise du dormeur chauffaient complaisamment; le thermomètre accroché au mur marquait 8° centigrades.

— Brrr! fit M. Maboul.

Et il replongea sous les couvertures.

Une minute, deux minutes s'écoulèrent.

Sa main droite, une grosse main poilue, sortit tout à coup des draps blancs, erra sur le marbre de la table de nuit, rencontra une cigarette, approcha la cigarette des lèvres qui la saisirent, et frotta une allumette.

Méditons ! Pensa-t-il.

Rose, joufflu, de moyenne taille, bedonnant, Pascal-Denis-Fortuné Maboul ressemblait au physique à Alexandre Dumas père, mais à un Alexandre Dumas père né de parents bourguignons. Ses cheveux gris, coupés assez courts, encadraient de boucles emmêlées son front large, au-dessous duquel brillaient les lueurs douces de beaux yeux bleus et s'épataient les narines d'un nez jovial. Au moral, ce gros homme, un peu exalté, d'une bonté angélique, s'enthousiasmait pour les idées de Fourier et attendait avec confiance l'avènement de l'ère harmonique.

Attablé à telle heure de la journée, en promenade à telle autre, méthodique jusque dans ses loisirs, réglé comme un chronomètre, ponctuel comme un chef de gare, il consacrait à la méditation, chaque matin, la période de temps qui s'écoulait entre son réveil et l'instant où son domestique lui montait son déjeuner; cela pour cette raison, suivant lui préremptoire : le demi-sommeil prédispose à la rêverie.

Ses chères rêveries, comme il les aimait ! et cependant par quelles plaisanteries ne les accueillait-on pas : — Absurde ! s'écriait un ami. — Pure hypothèse ! déclarait un second. — Vous allez contre tous les procédés scientifiques reçus ! ajoutait un troisième.

— Bah ! Bah ! répondait Maboul sans s'émouvoir,

je ne suis pas un savant, moi. Certes, la méthode analytique a rendu d'immenses services à l'humanité, et en rendra sans doute de plus grands encore ; mais j'abandonne aux savants l'analyse. Eh quoi ! par respect pour je ne sais quelle convention d'école, j'étoufferais mes visions intuitives et rognerais les ailes de ma fantaisie ? Allons donc ! L'analyse explique le connu, le prouve ; mais l'au-delà comment y atteindra-t-elle ? Erre librement ma pensée et, bride lâchée, vagabonde à plaisir dans la synthèse ! Si, plus tard, un phénomène d'ordre physique établit la réalité de mes soi-disant songeries creuses, rira bien qui rira le dernier !

Un autre genre d'objections l'assaillait alors :

— Vos songeries ! vos songeries ! sont-elles tant que cela vôtres ? Rien ne s'invente sous le soleil, et vos prétendues découvertes ne mériteraient-elles pas, sinon toutes, du moins les trois quarts, le titre modeste de réédition ?

— D'abord, ripostait Maboul vexé, je ne prétends point avoir découvert la moindre chose ; ensuite, je ne me tarabusterai pas la cervelle à approfondir le bien fondé d'une semblable critique. S'il me fallait, crainte de les piller, feuilleter, à chaque aperçu nouveau les œuvres de M. X..., de M. Z..., ou de M***, je ne prononcerais plus deux paroles dans ma vie. Je suis fort de ma conscience, et mes maîtres excuseront le plagiaire en faveur du défenseur de leurs doctrines !

Le matin suivant, M. Maboul repartait à méditer de plus belle.

Il examinait, en ce moment le vol capricieux des bouffées de tabac à travers la chambre, et murmurait :

— Quelle grâce, quelle douceur dans la ligne courbe! Elle berce, caresse, enveloppe! Ah! les jésuites, ces amoureux de la domination, savaient bien leur affaire en choisissant, pour endoctriner les esprits, les voies onduleuses de préférence aux voies directes. Tout ce qui charme, tout ce qui délasse procède par ondulations : ondes musicales, ondes lumineuses, ondes magnétiques. La ligne droite, au contraire, brutale comme un soudard, avec ses combinaisons d'angles rébarbatifs, heurte et blesse. Une réforme politique ou religieuse, une idée nouvelle, ces coups de boutoirs dans les préjugés sociaux, devront, avant de prendre forme, recruter quantité d'adhérents prêts à donner quantité de coups de boutoirs auxiliaires, c'est-à-dire quantité de petites lignes droites dont la réunion formera une ligne enveloppante de plus en plus étendue, et destinée elle-même à se transformer en circonférence.

Les bouffées de tabac se poursuivaient, se confondaient ; Maboul les contempla avec tendresse, et reprit :

— Comme elles s'enlacent voluptueusement ! On jurerait des bras câlins allongés pour s'étreindre ! Elles s'appellent : « Viens à moi, nous compléterons une circonférence et, la circonférence formée, nous nous adjoindrons d'autres sœurs afin de créer une sphère. Viens, quelle entente sera la nôtre ! nos atomes se grouperont suivant les belles lois de l'analogie universelle, de la hiérarchisation à l'infini. Chacune de

nos sociétés égalitaires d'atomes engendrera d'abord un cercle ; puis la série des cercles engrenés et juxtaposés suivant les règles d'une équité parfaite, la valeur d'attraction déterminant la place à occuper, se rapprochera par une gradation insensible et continue du centre commun chargé de fournir la force de cohésion indispensable. Viens, nos efforts solidaires concourront au même but ; quelques atomes en moins, et la sphère cesserait d'exister ! »

Il s'enthousiasma :

— A la bonne heure, la sphère ! Au lieu de s'éterniser dans l'action, à l'exemple de cette ligne droite, de ce mâle hargneux, aux coudes pointus, dardé comme un coup de lance à travers l'espace, elle ne demande qu'à enlacer la mignonne ! Une poussée, et la voilà partie. Roule-t-elle sur un plan incliné, sa masse, lourde au début, accélère sa marche, devient plus rapide encore, tourne vertigineuse enfin.

Et s'il est vrai que partout où beaucoup de mouvement se produit, existe un système nerveux relativement grand, au cas où ma sphère ne s'arrêterait plus, un système nerveux admirable devrait, lui, naître du travail perpétuel de ses atomes. Un système nerveux admirable évoque fatalement l'idée d'une admirable intelligence ; donc la sphère symbolise le réceptacle de l'intelligence, la concentration harmonique !

Il sauta à bas du lit, se promena, fit de grands gestes.

— Sans chercher au diable, prenons le fait sur l'homme. Chez l'homme, où réside l'intelligence ?

Dans le cerveau. Où réside le cerveau ? Dans la tête. Quelle est la forme de la tête ? La forme ronde : tête ronde, signe d'intelligence.

— Et puis, pensa Maboul, si les têtes de mes contemporains ne présentent point un aspect exactement sphérique, cela prouve-t-il que, seules dans la nature, elles ne se perfectionneront pas, en dépit de l'universelle transformation ? Certains indices, soit des bustes très anciens, soit la qualification de beauté attribuée dans certains pays à la petitesse de la face, m'autorisent à supposer déjà un accroissement successif de l'encéphale à mesure de l'évolution humaine. Les cerveaux de nos célébrités ne pèsent-ils pas d'habitude un poids supérieur à celui des cerveaux vulgaires ? Jetez à l'eau n'importe quel animal, la pesanteur du corps lui soulève la tête et l'animal nage d'instinct ; le contraire se produit chez l'homme, et je ne trouverais rien d'absurde à émettre l'opinion que la pesanteur de plus en plus considérable du crâne de l'anthropoïde, notre premier ancêtre, lui ait peu à peu rejeté le cou en arrière et provoqué finalement le redressement de l'individu.

Maboul se mit à sourire.

— Parbleu, dit-il, je songe malgré moi à la prédiction du docteur Sélectin (1) : « Le type de l'homme futur ne se modèlera pas sur le type des anciens dieux. Plus de Vulcain, plus d'Hercule, plus de Jupiter ! A quoi bon une haute stature, si l'intelligence ne se mesure pas à la grandeur de la taille, mais au rapport

(1) *Les innovations du docteur Sélectin*, par Géraud-Godde, Plon et Nourrit, éditeurs.

entre le poids du cerveau et le poids du corps, au nombre des circonvolutions ? Plus petit, on mangera moins, et l'humanité, facilement nourrie, se rira des affirmations pessimistes de Malthus ! Que les chimistes découvrent un jour le moyen d'ingérer les aliments à l'état liquide, l'estomac ira s'amointrissant et, si les substances non alimentaires sont scrupuleusement triées par avance, plus d'excréments. Tout changement dans un organe entraîne fatalement une transformation de l'individu ; la tête bénéficiera en volume et concours nerveux, de la consommation moindre amenée par le rapetissement du corps ; l'homme futur ressemblera aux caricatures d'André Gill, et, comme les machines dispenseront du moindre effort musculaire, la ténuité des formes augmentera. Mais si l'homme n'est plus qu'une tête sur une espèce de fuseau, où subsisteront les derniers vestiges de la structure primordiale, la beauté de cette tête compensera l'exiguité des formes. »

— Oui, poursuivit-il avec une animation croissante, les catholiques ont couronné leurs saints de l'auréole, cent écrivains ont parlé du rayonnement génial émané du front de Victor Hugo. Si plus tard, au lieu d'ingérer les aliments à l'état liquide, les humains en arrivent à découvrir la nourriture aromale, les vestiges de la structure primordiale disparaîtront eux-mêmes, et la tête, la sphère, subsistera seule, radieuse, éblouissante, sublime !

Là-dessus, M. Maboul haussa les épaules ; une objection soudaine le ramenait au sentiment de la réalité.

— Pures chimères ! balbutia-t-il, une telle perfectibilité est, hélas ! interdite à notre misérable espèce. Dès maintenant et avec raison, les hygiénistes s'occupent de mener le développement du corps parallèlement au développement de l'esprit : partout des sociétés de gymnastique se fondent, dans tous les lycées on diminue les heures d'étude, on augmente les heures de récréation. L'homme vit rivé à la terre ; des jambes lui sont nécessaires pour avancer, des mains pour saisir, des muscles pour rester fort. Quelle piètre mine auraient mes sphères humaines, grosses araignées courant sur deux pattes minuscules ! A ces boules lumineuses conviendrait l'immensité de l'espace ; là seulement, elles évolueraient grandioses, et projetteraient en tous sens leurs chaudes effluves et leurs rayons !

Consterné, suffoquant, M. Maboul s'approcha de la fenêtre, l'ouvrit.

Tout en haut, dans le ciel, le soleil, émergé tout à coup d'un voile épais de nuages, arrondissait son globe de feu.

Alors, fier, exubérant, les yeux écarquillés, l'index tendu, il s'écria :

— Mais les voilà, mes cerveaux géants, mes fulgurantes déités ! Forme sphérique, mouvement vertigineux, nourriture aromale, rayonnement dans l'espace se trouvent en eux réunis ! Gloire à vous, planètes, soleils, univers ! Resplendissants de lumière et de force vous êtes en vérité nos chefs et nos précurseurs ! Gloire à vous ! Lutteurs d'avant-garde, combattez pour la cause commune ! Frères aînés, prenez en pitié

notre faiblesse, inspirez-nous votre savoir, continuez au-dessus de nous la grande ascension des êtres !

Et M. Maboul, épuisé, se laissa choir dans un fauteuil.

— Clic ! floc ! fit le feu.

— Pschitt ! pschitt ! chanta la bouillotte.

— Dix heures ! sonna la pendule.

Le domestique frappa à la porte et dit :

— Monsieur, votre déjeuner est prêt.

GEORGE MONTIÈRE.

LA MORTE

LA lune verse au lac ses pâleurs romantiques ;
 Elle monte, ennoblit la rue et les boutiques
 Et les mille détails des choses dans la nuit.
 Tel un astre en nickel, métallique, elle luit.
 Dans les cœurs, c'est un trouble amer qu'elle enseme :
 Des couples, à ses feux, vont chantant la romance,
 Et pour la voir planer, la fillette au couvent
 Aux carreaux du dortoir colle son front rêvant.

Elle est morte, pourtant ; malgré sa lueur nette
 Elle est morte et n'est plus qu'un reflet de planète,
 Le cadavre d'un monde, un astre refroidi.
 Elle eut ses jours d'orgueil, son soleil du midi,
 Et comme nous des bois, des mers, des toits qui fument
 La passion qui tue et les fleurs qui se hument,
 Un large et frais réseau d'azur mélodieux.

*Des femmes, des festins, des monuments, des dieux,
Les hymnes qu'un air chaud et parfumé colporte.
Lentement tout s'est tu, maintenant elle est morte.*

*Mais, ô prodige ! Effroi qui navre l'habitant
De la terre la Morte, au teint épouvantant,
La Morte fait rouler à longs flots nos marées ;
La Mer suit d'un sanglot ses obsèques sacrées.*

PAUL MARROT.

Au Banquet Spirite et Spiritualiste

(IMPROVISATION)

DEPUIS *trois mois Paris n'est qu'une fête immense ;
Réunis dans ses murs, la France et l'Univers
Admirent l'Industrie et l'Art et la Science
Et la tour dont la flamme illumine les airs.*

*Jamais on n'avait vu dans notre capitale
Tant d'animation, tant d'hommes à la fois ;
Jamais par tout le monde, une œuvre colossale,
N'eut l'acclamation franche d'autant de voix.*

*Les hommes de plaisir et les hommes d'affaires
Satisfont aussi bien leurs goûts, leurs intérêts ;
Le monde officiel, les délégués, les maires,
Accourent conviés à d'énormes banquets.*

*Un festin moins grand, plus modeste,
Rassemble des amis, ce soir,*

*Dont l'union solide atteste
Leur conviction, leur espoir ;*

*Sous l'étendard du spiritisme
Nous marchons les coudes serrés ;
Nous combattons le néantisme
Et ses efforts désespérés*

*Pour tout réduire à la matière,
A l'homme ôter son but final,
Pour éteindre toute lumière
Et déraciner l'idéal.*

*Nous ne sommes pas ceux qu'on pense :
Des gens qui font parler les morts,
Des charlatans sans conscience,
Des provocateurs de remords.*

*L'anathème, la raillerie
Ne sauraient nous décourager ;
Que nous importe qu'on sourie !
Nos pères ont eu le bûcher.*

*Vous qui décriez par système,
Sans vouloir regarder de près,
Si vous étiez venus quand même
Vous mêler à notre congrès,*

*Vous auriez vu des sœurs, des frères,
Simples comme la vérité,
Unir leurs volontés sincères
Pour vous éblouir de clarté.*

*C'était un spectacle sublime
Que de voir, forts dans le labeur,*

*Ces centaines d'êtres qu'anime
Un même souffle, un même cœur.*

*Là-bas comme ici notre temple
N'est pas effrayant ; et nos sœurs
Paraissent à qui les contemple
Gracieuses comme des fleurs.*

*Ma lyre, hélas, trop peu sonore
Pour rendre de pareils accents,
Voudrait pouvoir chanter encore ;
Mais je m'arrête, il en est temps.*

*Plus qu'un mot, mes chers sœurs et frères,
Spirites étrangers, français,
Nous qui n'avons plus de frontières
Soyons fiers de notre succès ;*

*Tenons toujours haut dans le monde
Le drapeau de la Vérité
Car elle est immense et féconde
Notre œuvre de fraternité !*

*Viendra le temps où tous les hommes,
Les yeux enfin ouverts au jour
Heureux d'être ce que nous sommes,
Sauront l'universel amour.*

*En attendant ce jour suprême,
Gardons l'éternel souvenir
De cette fête où chacun s'aime,
Et forts marchons vers l'avenir.*

LUCIEN MAUCHEL.

Paris, le 16 Septembre 1889.

BIBLIOGRAPHIE

POÉSIE : *Le livre du Jugement*, par M. ALBER JHONEY. — Un volume. Edition de l'Etoile

Le mouvement Occulte s'accroît tous les jours. Autour d'un noyau serré de penseurs, partageant les mêmes idées, malgré des divergences de détail peu inquiétantes et d'ailleurs indispensables à la marche en avant, répandant la lumière dans plusieurs revues dont personne il y a vingt ans n'eût prévu la naissance, des philosophes, des écrivains de toutes les écoles, se rangent à nos doctrines auxquelles ils apportent le concours de leur talent et l'autorité de leurs noms.

La Muse, elle aussi, se met de la fête. Les lyres commencent à vibrer et célèbrent en accents émus et en élans sublimes les splendeurs de ce vieux mysticisme si longtemps enfermé dans les temples, si longtemps le privilège exclusif de quelques esprits d'élite. Quel plus beau sujet en effet pour tenter l'âme céleste du poète ! Et comme de nombreux génies l'ont bien compris en demandant au sentiment religieux leurs plus admirables inspirations. Les grands poètes grecs, puis Virgile, Dante, Milton, et tout récemment Victor Hugo, Lamartine et Musset en donnent la preuve évidente.

Aussi M. Alber Jhoney a-t-il eu raison de s'engager dans cette voie et de chanter en hymnes superbes, dont deux seulement ont paru, la Création, la Chute, la Rédemption, le Jugement. Sans doute les vers sont beaucoup moins lus que la prose et n'ont jamais convaincu personne. Tant pis pour qui ne les goûte pas ; il ne faut pas sacrifier l'art à l'utilité.

Tous les Occultistes ont lu le *Royaume de Dieu* et connaissent les idées philosophiques du Kabbaliste néo-chrétien Alber Jhoney. Je n'ai pas à les répéter non plus qu'à analyser son *Livre du Jugement*. Un livre de vers ne se raconte pas, je ne peux que conseiller de le lire à tous ceux qui aiment la grandeur, la majesté,

l'ampleur du style, l'éclat des images, qualités maîtresses de l'ouvrage. Que l'on juge plutôt :

Et d'une étoile à l'autre un trillion de lieues :
Et l'étoile est un gouffre, une fournaise, un puits
Incandescent léché d'ombres pourpres et bleues,
Vaste blessure ouverte au flanc muet des nuits.

Les citations sont difficiles à choisir dans une œuvre aussi égale. Les paroles du Verbe à l'Ame sur l'Amour divin me plaisent le mieux.

Va, si tu veux. L'Amour divin n'est pas un Maître
Rien ne t'enchaîne à lui, rien que sa vérité,
Dans le monde infâme peut-être
Me regretteras-tu dans ma sincérité.

et plus loin :

Oh! ne pense jamais cela. Jamais l'Amour
Ne reprendra la vie après l'avoir donnée.
Si tu t'absorbes sans retour
Dans l'obstination furieuse et damnée
Crois que je souffrirai ta haine amèrement.
Plus encore ton indifférence.
Que mon cœur sera vide en ton isolement
Et ma divinité perdue en sa souffrance.

Il est à regretter que le poète, constamment préoccupé de l'idée, ait quelquefois négligé la forme, le rythme du vers. J'avais cru d'abord que c'était chez lui une intention bien arrêtée, un système. Mais l'examen attentif de tout le livre semble prouver plutôt que, volant à tire d'ailes, il ne daigne pas s'arrêter au souci de l'hémistiche et aime mieux oublier la césure ou bien enfoncer d'un coup de marteau vigoureux une mince cheville que de ralentir sa course et de se détourner de son chemin. L'instant d'après ; il est déjà loin. Ce mode de composition concorde bien en effet avec son tempérament essentiellement intuitif, qui a toujours prêt et sans recherches un flot d'images vives, colorées, presque toujours d'une justesse frappante. Je n'approuve pas trop non plus ces successions de rimes du même genre qui se présentent deux ou trois fois.

Mais ce ne sont là que des détails bien secondaires et je ne voudrais pas qu'on attachât trop d'importance à

une critique que je ne formule que par amour pour l'exactitude. Je répète que les petits taches que je viens de signaler sont en somme assez rares et que les beaux vers bien venus, les strophes harmonieuses et parfaites forment la grande majorité. Aussi serai-je heureux, avec tous les amateurs, de passer encore quelques heures délicieuses d'admiration avec le prochain livre de M. Jhouney qui mérite les plus grands éloges ; c'est un vrai poète : il en a l'âme, le cœur, l'imagination et le talent.

LUCIEN MAUCHEL.

Le mois prochain je rendrai compte de deux livres de M. Laurent de Faget : *La Muse irritée* et *De l'Atome au Firmament*, ce dernier paru en 1889, Dentu, éditeur (3 fr. 50).

L. M.

La 2^e SÉRIE DE " L'INITIATION "

A NOS LECTEURS

Malgré des obstacles sans nombre, des difficultés sans cesse renaissantes, *l'Initiation* célèbre avec ce numéro sa deuxième année effective d'existence.

Cette œuvre du groupement de toutes les écoles spiritualistes qui semblait impossible à réaliser est accomplie, et le dernier Congrès vient d'affirmer davantage encore sa réalité et sa puissance. Les premiers, et jusqu'à présent les seuls en France, nous avons réuni dans l'œuvre commune de *l'Initiation* des Théosophes et des Spiritistes, des Francs-Maçons et des Catholiques initiés et nous avons montré l'union de toutes les écoles à la lumière de l'Esotérisme et de la Kabbale. Ce caractère spécial de notre revue indique de suite que nous venons faire *une synthèse* sans jamais marcher sur le terrain de nos confrères qui traitent spécialement un point particu-

lier d'Occultisme. Voilà pourquoi l'œuvre de chacune des revues spéciales nous est indispensable, voilà pourquoi c'est une grande peine pour nous de voir la plus importante et la mieux faite des revues françaises : *Le Lotus*, disparaître.

Cependant, nous devons tous nos remerciements à celles qui défendent les divers aspects de notre cause.

La Revue Théosophique, grâce aux efforts vraiment surhumains de sa direction, nous montre la Théosophie sous son jour véritable de grandeur et d'altruisme. En six mois à peine, M^{me} la Comtesse d'Adhémar a relevé cette belle doctrine en France en évitant avec le plus grand soin toute polémique pouvant momentanément détourner les bénéfiques intellectuels si péniblement acquis. Telle est la véritable manière de présenter ces belles idées et la Société Théosophique ne pourra jamais être trop reconnaissante envers celle qui s'est révélée dès son premier essai comme une véritable théosophe.

L'Aurore, l'organe de la Présidente d'honneur du Congrès spirite et spiritualiste, Lady Caithness, duchesse de Pomar, prend officiellement le sous-titre de *Organe du Christianisme ésotérique* ; c'est une tentative formidable qu'aborde cette revue, mais cependant nous ne doutons pas que sa direction ne la mène à bonne fin.

La Revue spirite et le Spiritisme traitent particulièrement les doctrines spirites. M. P. G. Leymarie a droit à toute la reconnaissance des écoles d'occultisme pour avoir organisé le dernier Congrès. MM. Delanne ont droit à tous nos remerciements pour le concours dévoué qu'ils y ont apporté.

L'Etoile (d'Avignon) traite particulièrement de l'Esotérisme chrétien au point de vue Kabbalistique. La renommée de ses rédacteurs : l'abbé Roca, Alber Jhouney et René Caillié montre de suite l'importance de ces études.

La Religion laïque (de Nantes) n'est pas aussi connue qu'elle le mérite. C'est une excellente revue à tous les points de vue et les questions de haute philosophie y sont admirablement traitées par notre maître à tous : Charles Fauvety.

Le Devoir (de Guise) a pris de suite la première place parmi les revues de philosophie sociale. Cette revue a toujours défendu nos idées et nous ne doutons pas de son succès sans cesse croissant et bien mérité.

Tels sont les principaux organes qui défendent les diverses branches de la Science Occulte; voyons maintenant l'œuvre future de notre revue.

L'ŒUVRE FUTURE DE " L'INITIATION "

Grâce aux nombreux partisans de nos doctrines, nous avons fait beaucoup ; mais, grâce à eux, nous pouvons faire davantage encore. Le succès de notre œuvre dépend maintenant de deux facteurs bien différents 1° matériels, 2° intellectuels.

1°

Au point de vue matériel, une revue vit de ses abonnements comme un organisme vit d'aliments. Nous avons fait beaucoup pour nos abonnés, leur donnant régulièrement une série de primes phototypiques qui représentent à elles seules le prix d'abonnement. Ils peuvent faire maintenant quelque chose pour notre œuvre en échange de nouveaux avantages. Nous venons en effet de créer dans tous les pays d'Europe des *correspondants de l'Initiation* chargés de répandre nos idées personnellement et par la propagande de la Revue. Tout abonné ou toute personne qui s'intéresse à nos idées désirant devenir *correspondant* en France est prié de s'adresser à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris. En échange des services matériels qu'il pourra rendre à notre revue, le correspondant recevra des instructions spéciales et sera mis en relations personnelles avec toutes les sociétés s'occupant du mouvement. De plus, il recevra en communication pendant quinze jours tous les livres introuvables d'occultisme dont il voudra prendre connaissance. La Bibliothèque roulante annoncée dans *l'Initiation* il y a plus de six mois est maintenant organisée au profit de nos correspondants. Du reste, une circulaire spéciale avec détails sera adressée à tout abonné ou lecteur qui en fera la demande.

2°

D'autre part, l'*Initiation* compte, dans cette nouvelle année, faire de nouvelles et importantes études sur tous les sujets dont elle s'occupe. A cet effet, la direction s'est adjoint M. LUCIEN MAUCHEL qui prendra une part active à la confection de la Revue. Parmi les articles et les travaux qui seront publiés dans le cours de cette année, citons :

1° Une nouvelle ésotérique de JULES LERMINA, titre : *Le Centenaire*.

2° Le poème swedenborgien de CATULLE MENDÈS (avec autorisation spéciale de l'auteur) : *Hespérus*.

3° En théosophie : le *Sutra en 42 articles* traduit du Thibétain par Léon Feer, ainsi que d'importants extraits du *Dhammapada*.

4° En Kabbale : des traductions de *Light of Egypt*, l'important ouvrage qui vient de paraître à Londres.

Le tout indépendamment des articles sur la théosophie, la Kabbale, la Franc-Maçonnerie et toutes les branches de la Science Occulte, par les quarante rédacteurs réguliers de l'*Initiation*.

On voit par là l'importance réelle du mouvement philosophique dont l'*Initiation*, ainsi que l'a constaté M. Franck, est le drapeau. Ces explications étaient nécessaires au début de notre nouvelle carrière ; à nos lecteurs et à nos amis de nous seconder de leur mieux.

La Rédaction.

LE LOTUS

Un fait regrettable va se produire bientôt : la disparition, momentanée espérons-le, du *Lotus* : Quels que soient les points qui puissent personnellement me séparer de son directeur, je dois avant tout faire abstraction de toutes les personnalités pour ne voir que l'œuvre entreprise. Or, il est incontestable que le *Lotus* a été la première

revue vraiment sérieuse et vraiment bien faite qui ait apporté en France les doctrines orientales. Son action a été remarquable et c'est là que nous nous sommes rencontrés BARLET, STANISLAS DE GUAITA et moi, ainsi que tous ceux qui depuis se sont fait un nom dans ces études. Comme facture matérielle, le *Lotus* servira toujours de modèle aux Revues qui paraîtront ensuite. M. F.-K. Gaboriau a consacré à cette œuvre tout son temps et toute sa fortune ; je regrette les insultes proférées à l'égard de Barlet et de moi, après notre départ, dans cette revue ; mais je n'ai à ce sujet qu'un seul fait à invoquer : il n'y eut jamais aucune réponse personnelle à ces attaques dans *l'Initiation*. Voilà pourquoi, étant toujours resté le maître de moi-même dans ces irritantes questions, je puis aujourd'hui rendre justice à celui qui mérite qu'on reconnaisse publiquement ses qualités si l'on connaît trop ses défauts. Personnellement, il peut exister entre nous des froissements qui ne s'oublieront peut-être jamais ; nos personnalités sont trop infimes vis à vis de l'œuvre entreprise pour en tenir compte. Cette œuvre seule est quelque chose ; voilà pourquoi j'ai tenu à reconnaître la valeur réelle de l'œuvre menée à bien par le *Lotus*. Amis et ennemis, puissions-nous ne jamais oublier la seule devise vraiment théosophique :

Il y a pas de Religion plus élevée que la vérité.

Voilà ma réponse aux attaques passées, présentes et futures dont ma pauvre personnalité peut être l'objet.

PAPUS.

LIVRES, REVUES & JOURNAUX

LIVRES REÇUS

Pourquoi la vie, par LÉON DENIS (prix : 0 fr. 15).
Librairie Psychologique.

L'orateur si applaudi des Congrès a condensé dans cette petite étude les arguments les plus entraînants en faveur de la doctrine spirite. C'est un véritable discours.

et tous ceux qui l'ont entendu ne peuvent manquer de lire l'ouvrage de LÉON DENIS.

*
* *

La Sténographie appliquée à l'enseignement primaire.
— Monographie pédagogique, de l'Exposition universelle par RENÉ FOURÈS (prix : 0 fr. 60). Chez l'auteur, 18, rue Brézin, Paris.

*
* *

Études cliniques sur les principaux phénomènes de l'Hypnotisme par J. LUYS, avec 13 planches photographiques. Librairie Carré. (Compte rendu prochainement.)

*
* *

Nous ne pouvons rester étranger à ce qu'écrivent nos rédacteurs, fût-ce en dehors des idées et du programme de notre revue, car nos rédacteurs c'est nous-mêmes. Aussi ne pouvons-nous résister à parler du travail de l'un d'eux. *La Sauce* est un charmant livre de cuisine de M^{me} JENNY TOUZIN, dont les romans ne suivent pas les errements ordinaires et qui n'a pas, comme notre immortel Alexandre Dumas, voulu les suivre en la matière. Ce livre est précédé d'une préface de notre collaborateur le docteur Foveau de Courmelles, et terminé par une étude sur l'alimentation des enfants et les falsifications alimentaires, du même. Les préceptes pour se nourrir, conformément aux règles de l'hygiène, y sont exposés avec clarté et précision. C'est un charmant volume (in-8, 520 pages, 3 fr. 50, Brossier, éditeur) avec planches et une couverture de l'inimitable dessinateur José Roy. Traitant de la cuisine des diabétiques, voire des célibataires, c'est un recueil indispensable à qui s'intéresse à la chimie culinaire, et quelle science est plus utile pour se conformer au vieil adage, si juste et si vrai : *Mens sana in corpore sano*. Ce livre est le *vade mecum* des maîtres et maîtresses de maison, tout aussi bien que des cuisinières ; conçu sur un plan absolument

nouveau, il s'adresse à tous et nous croyons faire œuvre saine et utile en le recommandant chaleureusement.

REVUES ET JOURNAUX

Le numéro 9 (3^e année) de l'*Aurore* (Septembre 1889) est fort intéressant. Cette revue prend le titre officiellement d'*Organe du Christianisme ésotérique* et se propose de développer son programme dans ce sens. Signalons l'intéressante déclaration de la directrice M^{me} LA DUCHESSE DE POMAR, et la traduction de *The Perfect Way* de ANNA KINGSFORD et EDOUARD MAITLAND, ce livre d'ésotérisme qui eut un si grand succès en Angleterre.

*
* *

A lire dans la *Revue Théosophique* un article plein d'humour, d'EUGÈNE NUS sur la *Kabbale* et la traduction : *Science des Egyptiens*.

*
* *

A lire également dans la *Religion laïque* les discours de CHARLES FAUVETY, L'ABBÉ ROCA, CAMILLE CHAIGNEAU, au Congrès.

*
* *

La *Revue Spirite* publie le rapport général du congrès spirite et spiritualiste dans son numéro du 15 septembre.

*
* *

Le *Figaro* a publié le 10 septembre l'étude de PAPUS sur le *Temple bouddhique à l'Exposition Universelle*.

*
* *

La *Feuille libre*, revue bi-mensuelle, littéraire, théâtrale et artistique fort intéressante (10 fr. par an, 11, ru

de la Chaussée-d'Antin) publie dans son dernier numéro une chronique littéraire d'EMILE GOUDEAU sur le *Tarot des Bohémiens*.

*
* *

The Theosophist, de Madras, contient dans le numéro de septembre un fort important article du colonel OLCOTT sur la nécessité du centre indou de la Société Théosophique.

*
* *

The Lucifer, de Londres, continue la publication de l'intéressant roman d'HARTMANN : *The talking image of Urur*.

*
* *

Le Bulletin Maçonnique contient des études de PAPUS, d'O. WIRTH et de DELÉZINIER sur la Maçonnerie.

*
* *

Le *Lotus*, de Paris, contient dans le numéro de Mars (qui vient de paraître) une étude de haute valeur de D. MAC NAB sur la *force psychique*.

*
* *

Le *Devoir*, de Guise, publie un important article de feu M. GODIN, titre : *Loi d'amour du prochain et morale sociale* ; ainsi qu'un long compte rendu des principaux congrès socialistes et philosophiques de 1889.

NOUVELLES DIVERSES

LA CONFÉRENCE DE JULES LERMINA. — Mercredi 2 octobre, M. Jules Lermina a fait en la salle des Capucines une fort intéressante conférence devant une salle absolument comble. L'orateur s'est attaché à démontrer la valeur scientifique et philosophique des phénomènes de

force psychique observés par les savants les plus estimés dans différents pays.

Se plaçant sur le terrain de la véritable libre pensée qui n'admet rien *a priori*, mais qui, non plus, ne nie rien *a priori*, Jules Lermina a démontré aux applaudissements de toute l'assemblée la réalité des expériences de Crookes et l'enseignement qu'un homme sincère et ennemi de tout préjugé pourrait tirer de leur étude.

*
* *

Les ouvrages de M. l'ABBÉ ROCA se trouvent maintenant à la librairie des Sciences Psychologiques, 1, rue Chabonais.

*
* *

Les amateurs de livres rares d'Hermétisme en trouveront une superbe collection au meilleur compte chez M. Rémi PIERRET, 12, passage Ménilmontant, Paris.

*
* *

Le 15 octobre, paraît un nouvel ouvrage contenant une série d'études sur la Kabbale, la Théosophie, la Franc-Maçonnerie, la Sociologie d'après la Science Occulte, etc., etc., par MM. F. CH. BAILET, D^r FERRAN, STANISLAS DE GUAITA, JULIEN LEJAY, EUGÈNE NUS, PAPUS ; titre : *La Science secrète*, prix 3 fr. 50, chez Carré. (Cet ouvrage n'est tiré qu'à 250 exemplaires).

*
* *

Madame veuve BABLIN, le médium si connu, habite 48, rue Bellefond. (*Réponse à divers abonnés*).

*
* *

Erratum. — Une erreur s'est glissée dans notre dernier numéro : Le passage suivant de la poésie de M^{me} Roger de Nestes doit être ainsi rétabli :

Il faut sept fois mourir ; il faut sept fois renaître ;
Esclaves du gibet nous racheter sept fois ;
Pour apercevoir Dieu, l'aimer et le connaître,
Monter sur le calvaire en étreignant la croix.

*
* *

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE des ŒUVRES des FEMMES

BIBLIOTHÈQUE WOLSKA

*Paris. — 21-23, passage Saulnier. — Paris**Directrice fondatrice : A. DE WOLSKA ;**Secrétaire général : PAPUS ;**Présidente d'honneur : SA MAJESTÉ LA REINE DE ROUMANIE ;*

Présidentes des Comités, membres d'honneur. — Angleterre : S. A. R. la princesse CHRISTIAN DE SCHLESWIG-HOLSTEIN, M^{rs} Jeune, de Londres ; — Portugal : S. M. la reine du Portugal ; — Russie : la princesse Ourousov, la princesse Gortchacow-Stourdza, Mademoiselle Philosophow, 1^{re} dame d'honneur de S. M. l'Impératrice ; — Pologne : comtesse Isabelle Kwilecka ; — Italie : Marquise del Bufalo della Valle ; — France : Madame Christian de Verneuil, princesse Brancovano ; Madame Vigné, Madame Moulton, Madame Raymond-Pognon.

∴

LA BIBLIOTHÈQUE WOLSKA

La Bibliothèque WOLSKA est destinée à favoriser et à faire connaître l'essor de l'intellectualité féminine dans tous les pays où elle s'affirme.

Elle est placée sous le patronage de LL. MM. les Reines de Roumanie, du Portugal et de S. A. R. la Princesse Christian de Schleswig-Holstein, fille de S. M. la Reine Victoria, impératrice des Indes. Elle compte parmi ses membres les plus grands noms d'Europe.

Au siège central sont réunis les ouvrages des femmes de tous les pays où chaque adhérente peut les consulter. Dans toutes les contrées, la Bibliothèque a des représentantes qui peuvent être utiles également à toutes les dames membres de la Bibliothèque ; chacune est assurée en voyage de trouver partout un accueil amical dans la société la mieux choisie.

De plus, la Bibliothèque WOLSKA aide les auteurs

féminins de talent, souvent pauvres et ignorées, à éditer et à répandre leurs ouvrages.

Pour être reçue membre de la Bibliothèque, il faut faire une demande à la directrice et verser une somme de 20 fr. Après enquête, l'acceptation est officiellement annoncée à la postulante. — Celle-ci reçoit un diplôme et une carte qui confirment son titre.

Les dons sont reçus à la Bibliothèque et inscrits sur un tableau spécial, à la Bibliothèque et sur les diplômes. — De plus, chaque trois mois, notification des nouveaux noms est faite à toutes les correspondantes.

∴

La Bibliothèque internationale des Œuvres des femmes située à Paris, 21-23, passage Saulnier, près de la rue La Fayette, a jugé utile, pour ses lectrices, de s'annexer des cours complets de littérature et de langues étrangères, sous la direction de M^{mes} Casamajor-Larrivette et Vigné.

Des conférences seront faites également par des professeurs spéciaux.

Les demandes d'inscriptions sont reçues tous les jours, à l'adresse ci-dessus.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6

VIENT DE PARAITRE

PAPUS

CLEF ABSOLUE DE LA SCIENCE OCCULTE

LE TAROT

DES BOHÉMIENS

Le plus ancien Livre du Monde

(A l'usage exclusif des Initiés)

Magnifique volume in-8° de 370 pages avec huit planches phototypiques hors texte et plus de deux cents figures et tableaux explicatifs. — Carré, éditeur, 58, rue Saint-André-des-Arts. 9 fr.

Tous les lecteurs d'ELIPHAS LÉVI et de CHRISTIAN et tous ceux qui s'intéressent à la Science Occulte trouveront de précieuses indications, *absolument inédites* jusqu'ici, dans cet ouvrage.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Revue populaire illustrée paraissant le Dimanche

Rédacteur en Chef: **Victor TISSOT**

L'Écho de la Semaine publie les chroniques et les articles les plus remarquables des meilleurs écrivains. Chaque numéro de 12 pages grand format est de plus orné de nombreuses gravures. C'est le plus intéressant et le meilleur marché des journaux hebdomadaires. Abonnement: **6 fr. par an**, 3, place de Valois (Dentu), Paris. — Demander spécimen.

PRIME

Ce numéro contiendra en prime à tous nos lecteurs (par exception), une superbe phototypie intitulée: *l'Initiation*, tirée d'un vieux livre de philosophie hermétique.

LECTURES UTILES POUR L'INITIATION

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent les ouvrages qu'il faut lire pour acquérir une connaissance générale de la Science Occulte. Il est très difficile de répondre à cette demande d'une manière absolue ; nous allons toutefois donner quelques renseignements à ce sujet. Les personnes qui ne veulent qu'avoir une teinte générale de cette question sans avoir le temps de beaucoup lire suivront avec fruit la progression suivante dans leur lecture :

1. *Zanoni*, par Bulwer Lytton (traduction française.) — 2. *Traité élémentaire de Science Occulte*, par Papus. — *La Science Occulte*, par Dramard. — 4. Crookes, *Recherches sur la Force psychique*. — *A Brûler*, par Jules Lermina.

Les lecteurs qui veulent approfondir davantage ces questions peuvent ajouter à ces ouvrages les suivants :

La Science du Vrai, par Delaage. — *Au seuil du Mystère* (2^e édition), par Stanislas de Guaita. — *Le Tarot des Bohémiens*, par Papus. — *Histoire de la Magie*, d'Eliphas Lévi. — *Mission des Juifs*, de Saint-Yves d'Alveydre. — Collection de *l'Initiation et du Lotus*. — *La Messe et ses Mystères*, par Ragon.

Enfin les travailleurs consciencieux qui voudront pousser leur étude encore plus loin, choisiront dans le tableau suivant divisé en trois degrés. Les ouvrages sont d'autant plus techniques que le degré est plus élevé. *Nous n'avons cité que les livres qu'on peut se procurer en librairie et qui sont écrits en français*. Sans quoi un volume ne serait pas de trop pour tous les ouvrages utiles :

PREMIER DEGRÉ. — (Littéraire). *Spirite*, par Théophile Gauthier. — *Louis Lambert. Seraphitus Seraphita*, par Balzac. — *Le Vice Suprême*, par Joséphin Péladan. — *Un Caractère*, par L. Hennique.

DEUXIÈME DEGRÉ. — *Euréka*, par Edgard Poë. — *Fragments de Théosophie Occulte*, par Lady Caithness. — *Le Monde Nouveau*, par l'abbé Roca. — *Les Grands Mystères*, par Eugène Nus. — *Voyages dans l'Inde*, de Jacolliot. — *Le Spiritisme*, par le Docteur Gibier. — *Force psychique*, par Yveling Rambaud.

TROISIÈME DEGRÉ. — *La Kabbale*, par Ad. Franck. — *Clef des Grands Mystères*, par Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de Haute Magie* (du même). — *La Science des Esprits* (du même). — *Le Royaume de Dieu*, par Alb. Jhouney. — *Le Sepher Jésirah*, par Papus. — *La Théorie des Tempéraments*, par Polti et Gary.

On trouvera des listes complémentaires dans ces mêmes ouvrages et surtout à la fin du traité de Papus.

L'éditeur CARRÉ se charge de procurer tous ces ouvrages franco, au prix marqué de chacun d'eux.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

RÉDACTION

14, rue de Strasbourg, 14
PARIS

DIRECTEUR : **PAPUS**

DIRECTEUR-ADJOINT : **LUCIEN MAUCHEL**

Rédacteur en chef :

George MONTIÈRE

Secrétaires de la Rédaction :

CH. BARLET. — J. LEJAY

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ

58, rue Saint-André-des-Arts
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la *rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires sera sûrement annoncé et analysé s'il y a lieu. Les Revues qui désirent faire l'échange sont priées de s'adresser à la rédaction.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration par mandat, bon de poste ou autrement.

AVANTAGES DES ABONNÉS. — Les abonnés anciens et nouveaux reçoivent gratuitement les primes fréquentes qu'a données et que donnera l'*Initiation*. Chacune de ces primes représente à elle seule la valeur du numéro.

L'*Initiation* paraît le 15 de chaque mois en un beau numéro de 96 pages, format d'un volume ordinaire. Elle est en vente chez les principaux libraires de Paris (voir leur adresse à la 8^e page).

PRINCIPALES MAISONS VENDANT *L'INITIATION*
AU NUMÉRO

LIBRAIRIES C. MARPON ET E. FLAMMARION

<i>Galleries de l'Odéon</i>	<i>12, Boulevard des Italiens</i>	<i>14, rue Auber LELIÉGEOIS gérant</i>	<i>Rue de Marengo</i>
---------------------------------	---------------------------------------	--	-----------------------

Remise de 15 à 20 o/o sur les prix des éditeurs

LIBRAIRIE E. DENTU
36^{bis}, avenue de l'Opéra, 36^{bis}
H. FLOURY, GÉRANT

CHACORNAC
11, quai Saint-Michel, 11

LIBRAIRIE DE
L'ART INDÉPENDANT
11, Chaussée-d'Antin, 11

Tous les livres de Science Oc-
culte y sont en vente et aux
meilleures conditions.

PHOTOGRAVURE, PHOTOTYPAGE

MAISON E. POIREL

38, rue de la Tour-d'Auvergne, 38

PARIS

Reproduction au plus bas prix de gravures, frontispices, manuscrits de Science Occulte tirés des collections rares et des grandes bibliothèques. — Procédés spéciaux permettant de conserver toutes les demi-teintes.

Toutes les primes de *l'Initiation* sont exécutées par les procédés de la Maison POIREL, 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET CIE.